



Le Karma:

“L'Équilibre des Ombres”

Seb Le Reveur

Édition Fusianima

Le Karma : "L'Équilibre des Ombres"

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Poids des Autres	4
Chapitre 2 : La Banque du Salut	9
Chapitre 3 : L'Anomalie Blanche	13
Chapitre 4 : Anesthésie Locale	18
Chapitre 5 : La Traque des Purs	22
Chapitre 6 : Le Marché Noir des Âmes	27
Chapitre 7 : L'Erreur dans le Code	34
Chapitre 8 : Le Barrage Cède	38
Chapitre 9 : L'Inquisition Dorée	46
Chapitre 10 : Écologie du Désespoir	53
Chapitre 11 : Le Symptôme Thorne	59
Chapitre 12 : Le Sanctuaire des Oubliés	62
Chapitre 13 : Infiltration : La Cité Haute	69
Chapitre 14 : Le Procès Silencieux	73
Chapitre 15 : L'Armée des Ombres	77
Chapitre 16 : Le Saint des Saints	83
Chapitre 17 : Le Paradoxe du Bourreau	86
Chapitre 18 : La Grande Redistribution	93
Chapitre 19 : Le Déluge de Vérité	97
Chapitre 20 : L'Aube des Imparfais	100

Chapitre 1

Le Poids des Autres

La pièce de transfert de l'Annexe 42 ne possédait pas d'angles droits. C'était une cellule ovoïde au carrelage blanc opalin. L'air, saturé d'ozone et de santal synthétique, masquait mal le relent métallique du sang. Au centre trônait le Berceau d'Expiation, une structure de chrome et de cuir noir hérissée de câbles ombilicaux.

Arthur attendait, torse nu. Son corps était un palimpseste de souffrances d'emprunt. Son dos offrait un relief de chéloïdes violacées et de cratères cicatriciels là où la Résonance avait imprimé les fautes des autres.

La porte coulissa dans un sifflement de gaz. Julian Vane. Un Doré de second rang, simple gestionnaire de la vertu suburbaine à la BCK. Sa tunique en soie de néoprène, d'un safran insolent, irradiait une lumière propre qui humiliait la pénombre. Sur sa joue, le Stigmate : une tache noire, huileuse et palpitante. Une dévaluation.

— Est-ce que ce sera long ? demanda Vane.

Sa voix trahissait le dégoût. Il ne regardait pas Arthur. On ne regarde pas une poubelle quand on y dépose ses déchets.

Arthur s'installa sur le Berceau. Le froid du métal mordit ses omoplates. Il ne répondit pas. À quoi bon ? Les mots n'étaient que du bruit dans ce sanctuaire de la transaction silencieuse. L'infirmier disposa les aiguilles de platine le long de sa colonne vertébrale. La douleur fut immédiate, une décharge électrique qui fit grincer ses dents. Arthur ne broncha pas. Son nihilisme était son armure.

L'infirmier fixa une ventouse de captation sur la tache noire de Vane.

— Transfert de la dette toxique dans trois, deux, un...

Le monde bascula. La Résonance déplaçait la réalité physique de la faute. Arthur sentit un plomb fondu couler dans ses veines. Une sensation ophidienne rampait sous sa peau, cherchant un chemin à travers ses os. Il vit les souvenirs de Vane. Ce n'était pas un simple détournement de fonds. Vane avait condamné un subalterne à la déportation pour couvrir sa propre négligence. Une vie brisée pour un rapport annuel impeccable.

Le poids de cette lâcheté frappa Arthur à la poitrine. Ses poumons se contractèrent. Sur son épaule droite, la peau bouillonna, se boursouflant en temps réel. Une nouvelle marque s'ancrait dans sa chair.

En face, Vane poussa un soupir de plaisir. À mesure que le Stigmate sur sa joue pâlisait, ses traits se détendaient. Sa peau retrouvait l'éclat du chrysocale, cette perfection artificielle des élus. Il se sentait lavé. Absous. La machine l'avait décrété homme de bien.

— Plus que dix secondes, annonça l'infirmier.

Arthur ne respirait plus. Il comptait. Un dernier spasme lui arracha un gémissement étouffé. La connexion rompit. Le silence retomba, lourd comme un linceul.

Vane se leva immédiatement, inspecta son visage lisse dans le miroir mural et ajusta sa tunique. Il jeta un regard méprisant au corps tremblant d'Arthur et sortit sans un mot. La transaction était terminée.

Arthur se redressa lentement. Chaque mouvement insultait son squelette. Dans le petit lavabo au coin de la pièce, il s'éclaboussa le visage. Le miroir piqué d'humidité lui

renvoya son reflet : des yeux injectés de sang et, sur l'épaule, une étoile de chair morte. La cent-quarante-troisième.

Dehors, Ouroboros haletait sous son dôme de lumière. Ce bouclier projetait une lueur dorée permanente sur les hauts quartiers, mais ici, elle ne filtrait qu'en une jaunisse malade à travers la pluie acide. La pluie tombait en rideaux lourds, emportant les suies des usines de traitement de la chance.

Arthur remonta son col de cuir. Les passants l'évitaient. Ils sentaient l'odeur de la Scorie, ce halo de malheur que la Résonance ordonne de fuir. Dans cette cité, le malheur était contagieux. S'approcher trop près d'un Laveur, c'était risquer une dévaluation de son propre score de moralité.

« La Vertu est un Actif. Le Vice est une Dette. »

Le slogan de la BCK brillait en néons agressifs sur la place centrale. Arthur s'enfonça dans les quartiers sombres, là où la lumière dorée n'était plus qu'un reflet huileux dans les flaques. Il se dirigeait vers Le Vide, un bar clandestin saturé de tabac synthétique et de désespoir.

Elena était là.

Elle ne portait ni or ni soie, juste un manteau de pluie gris. Pourtant, elle irradiait une clarté intérieure, un silence absolu au milieu du vacarme métaphysique d'Ouroboros. Devant elle, son scanner karmique affichait un zéro parfait. Une neutralité impossible pour quiconque respirait cet air.

Arthur s'assit en face d'elle.

— Tu es l'erreur de code, dit-il.

Elle esquissa un sourire de condamnée.

— Et toi, Arthur, tu es le dictionnaire des péchés des autres. Je sens l'odeur de Julian Vane sur toi. Cette lâcheté fraîche est écoeurante.

Arthur se crispa. Comment pouvait-elle savoir ?

— Le système ne punit pas le mal, murmura-t-elle. Il punit la dissidence. Ma Balance est blanche parce que j'ai trouvé le moyen de ne plus résonner. Je suis le silence dans leur symphonie.

Elle posa sa main sur la sienne. Le contact fut une brûlure de glace. À l'endroit où elle le touchait, la douleur de sa nouvelle cicatrice s'estompa, comme si elle n'avait jamais existé.

— Tu passes ta vie à laver les monstres, Arthur. Mais que se passerait-il si tu commençais à stocker la noirceur ? Si tu devenais un condensateur au lieu d'un filtre ?

— Je mourrais. Mon corps imploserait sous la charge.

— Nous mourons tous. La question est de savoir si ton agonie polira l'or de Thorne ou fera sauter les fondations de sa banque.

Elle fit rouler sur la table un petit cristal noir de la taille d'une phalange.

— Un inhibiteur de dissipation. Installe-le sur ton Berceau. Ne laisse pas la Résonance diffuser la douleur dans tes tissus. Garde-la brute. Accumule-la. Transforme ta chair en bombe karmique.

Arthur regarda le cristal. Une invitation au suicide. Une hérésie contre le seul rôle qu'il ait jamais connu.

— Pourquoi moi ?

— Parce que tu ne demandes plus pourquoi. Parce que ta colère est plus vieille que toi. J'ai besoin d'un homme qui n'a plus peur de l'enfer, puisqu'il y vit déjà.

Elle se leva et disparut dans la fumée. Arthur resta seul, le cristal vibrant doucement sous ses doigts. Dehors, le tonnerre gronda, répondant au battement erratique de son cœur. Pour la première fois, son nihilisme se fissurait. Sous la croûte des cicatrices, la colère s'éveillait, bête ancienne et affamée.

Il empoigna le cristal. Les arêtes entamèrent sa paume. Le sang coula, chaud et réel. Un sang qui n'appartenait à personne d'autre qu'à lui-même.

Arthur se leva et s'engouffra dans la pluie. Il ne cherchait plus l'anesthésie. Il cherchait l'incendie.

Chapitre 2

La Banque du Salut

La silhouette de la Banque Centrale du Karma transperçait le ciel de plomb de la Nouvelle-Genève, index d'obsidienne et d'or pétrifié dans l'arrogance. Sous une pluie grasse, chargée de suie industrielle, le bâtiment respirait. Ses parois de verre, nervurées de filaments d'or pur, pulsaient d'une lueur ambrée — une lumière froide, rappel de créance universelle signifié à chaque citoyen. Ici, l'existence n'était qu'une ligne de crédit sur le grand livre de compte de l'univers.

À l'intérieur, le fracas du monde s'effaçait derrière un silence synthétique, filtré par des purificateurs exhalant un parfum de lotus et de billets neufs. La gravité était plus légère, comme si la densité de la vertu accumulée en ces lieux défiait les lois de la physique. Elias Thorne se tenait sur la galerie d'observation du Sanctuaire des Transactions. Il n'était plus un homme de chair ; il était devenu une archive de parchemin scellée sous vide. Ses yeux, lentilles de saphir cybernétique, scannaient les flux de données. Il était le Grand Orfèvre, l'homme qui avait transformé le péché en dette toxique et la sainteté en actif spéculatif.

En bas, dans l'arène, les Dorés s'installaient. Leur beauté était insultante, dénuée de toute aspérité. Pour cette élite, une ride constituait un signe de défaillance morale. Ils portaient des soies changeant de couleur selon l'indice de leur crédit-âme. Thorne effleura une console en ivoire. Sa voix, amplifiée par les implants de Résonance, résonna dans le Sanctuaire, calme et onctueuse. Le bourdonnement de la machine, d'ordinaire cristallin, vibrait aujourd'hui d'une dissonance imperceptible, un grincement de métal torturé sous-jacent.

— Bienvenue dans la demeure du Grand Équilibre. Nous ne sommes pas ici pour

échanger de la monnaie, mais pour redistribuer le destin. La Résonance exige une harmonie parfaite : pour que vous jouissiez de l'éclat, d'autres doivent accepter l'ombre.

Un pilier holographique s'éleva.

— Lot 809-Alpha : Surplus de Grâce issu de la récolte nocturne. Neuf cent mille points de Chance. Une immunité totale contre l'aléa pour la décennie à venir.

Le silence devint religieux. Un magnat à la mâchoire carrée leva sa tablette de jade.

— Dix millions de crédits-âme.

L'enchère monta, cascades dorées s'affichant aux dômes du plafond. Thorne ne regardait plus les acheteurs, mais les moniteurs des Cuves. Dans les entrailles de la Banque, Arthur était devenu l'épicentre du fiel. Relié à la machine par des câbles vertébraux, le Laveur absorbait la noirceur, ce résidu visqueux que les Dorés ne pouvaient supporter. Pour chaque point de Chance adjudé, une dose de Malheur était injectée dans la chair de ces parias. Une thermodynamique de la morale.

— Adjudé pour quinze millions à la Baronne von Kleist.

Le marteau électronique frappa l'obsidienne. La baronne reçut l'injection pneumatique ; le liquide doré disparut dans ses veines et ses traits se raffermirent instantanément. Elle venait de racheter son droit à l'insouciance. Mais sur son écran privé, Thorne vit une alerte rouge clignoter. Le récepteur 44-B — Arthur — subissait une charge critique. Ses niveaux de neurotransmetteurs saturaient.

— Monsieur le Gouverneur, intervint une voix dans son oreillette, la noirceur devient visqueuse. Elle résiste. Les Laveurs stockent l'amertume au lieu de la dissiper.

Thorne fixa la ville à travers les immenses vitres. Il sentit une vibration dans sa propre poitrine, un goût métallique de sang et de suie dans la bouche. Pour la première fois, le doute raya sa froideur de marbre. Le système était une merveille de cruauté, mais un moteur qui surchauffe finit toujours par exploser.

La porte pneumatique aspira le monde ; le silence fut scellé. Thorne se retourna. Elena était là. Sa Balance d'un blanc aveuglant brûlait les pupilles du Gouverneur. Elle ne venait pas expliquer, elle venait constater.

— Ici, même le pardon a un prix de gros, dit-elle. La faillite est votre seule chance d'être humain.

— L'Anomalie n'est qu'un bug statistique, répliqua Thorne, bien que sa main tremble sur le bureau de cristal.

— Ce que vous appelez ordre n'est que l'anesthésie des bourreaux. Vous avez créé une race de saints de porcelaine dont la pureté dépend du sang que d'autres versent à leur place.

Un grondement tectonique ébranla la tour. La Résonance bascula. Le bourdonnement devint un hurlement de métal broyé. Dans les Puits de Sédimentation, le liquide ambré vira au noir de jais. La dette revenait à l'envoyeur. À travers les vitres fissurées, Thorne vit les lumières de la cité vaciller. Les Dorés dans l'arène se griffaient le visage, assaillis par les migraines et les douleurs qu'ils pensaient avoir vendues pour toujours. Leurs peaux parfaites se flétrissaient, tachées par le retour brutal du sort.

— L'heure de la clôture a sonné, Elias.

Le Gouverneur s'effondra dans son fauteuil. Sa propre soie de verre virait au noir, absorbant la lumière. Il n'était plus qu'un vieillard de soixante-dix ans aux poumons

encrassés. Dehors, la pluie continuait de tomber, mais elle ne lavait plus rien ; elle coulait sur un monde qui réapprenait le poids de sa propre ombre.

Arthur, dans les bas-fonds, lâcha les câbles. Son corps retomba, mais ses yeux brillaient d'un incendie d'antimatière. Il n'était plus une éponge ; il était la source. La Banque Centrale du Karma n'était plus qu'une carcasse de verre, une cathédrale désaffectée d'une religion morte. Le paradis artificiel s'écroulait, laissant place à une réalité sauvage, imprévisible et libre. La faillite était totale, et dans les ruines de l'algorithme, l'humanité retrouvait enfin son droit à l'erreur. Elias Thorne ferma les yeux, bercé par le fracas d'un monde qui n'appartenait plus aux comptables.

Chapitre 3

L'Anomalie Blanche

La pluie vidangeait la Cité d'Ambre. C'était une huile lourde, un concentré de carbone et de suie qui ruisselait sur les dômes des quartiers hauts avant de s'effondrer sur les Scories en cascades de bitume tiède. Arthur marchait la tête basse, les épaules voûtées sous un manteau de cuir qui semblait avoir absorbé toute l'humidité du monde. Sous ses pieds, le pavé vibrait d'un bourdonnement constant : la pulsation de la Résonance, ce métronome invisible dictant le prix de chaque souffle.

Sa peau brûlait d'une démangeaison sourde, nichée sous le derme, là où l'algorithme avait tissé ses racines d'argent. Chaque cicatrice saphrait son visage : l'archive vivante d'un crime étranger. Arthur n'était qu'un réceptacle. Contre une dose mensuelle de neuro-bloquants, il recevait la charge. La douleur était sa seule monnaie. Son récepteur sous-cutané pulsa une lueur rouge. Urgence de Niveau 9. Un lessivage immédiat.

La cage de fer et de verre opaque s'éleva le long de la muraille séparant la fange de l'élite. À mesure qu'il montait, l'âcreté électrique de l'air purifié remplaçait les émanations de soufre. L'air devenait dense, sucré, saturé par cette chance que les Dorés respiraient comme une drogue.

Lorsqu'il atteignit le sommet de l'Hélios, la lumière l'aveugla. Des miroirs orbitaux inondaient les penthouses d'une clarté de miel.

— Entrez, Laveur. Évitez de tacher le tapis.

La voix était polie, presque courtoise dans son indifférence. Arthur franchit le seuil.

Ses bottes s'enfoncèrent dans une soie blanche. Le salon, vaste comme une cathédrale profane, était jonché de débris de cristal. Au centre, un homme d'une soixantaine d'années en robe de velours émeraude contemplait ses mains. Sa Balance, l'indicateur holographique flottant au-dessus de son épaule, virait au jais, crachant des étincelles de statique sombre.

L'odeur métallique du sang flottait, mêlée à celle d'un cognac hors de prix.

— Elle a refusé de signer, bégaya l'homme sans lever les yeux. Le contrat de cession... une simple formalité.

Arthur ne l'écoutait pas. Il avança vers la salle de bain de marbre. Le corps d'une domestique gisait dans la vasque de porphyre. La gorge ouverte avec une précision chirurgicale. Le sang avait été projeté comme une encre noire sur la blancheur du décor. La Banque Centrale du Karma veillait : Arthur était là pour empêcher la chute du cours de l'action de ce Doré.

Il s'approcha du cadavre. La Toxine flottait au-dessus de la dépouille, poisseuse, chargée de la terreur de la victime. Il s'agenouilla. Ses articulations craquèrent.

— Procédure d'absorption.

Il posa ses mains. Le transfert hurla. Sa moelle s'embrasa. Il sentit les péchés de l'homme en velours s'engouffrer dans ses veines. Sa peau se boursoufla. Une nouvelle cicatrice s'ouvrit le long de sa tempe, imitant la plaie de la victime. Ses yeux se révulsèrent. Chaque fibre de son être rejetait ce poison moral qu'il ingérait pour que le monde d'en haut reste propre.

Pendant de longues minutes, il fut le théâtre d'un combat alchimique. Il devenait le meurtrier par procuration. Dans le salon, la Balance du Doré s'éclaircissait, repassant du noir à un ambre serein. Arthur, pantelant, luttait pour ne pas vomir sa propre âme.

C'est alors qu'il la vit.

Elle était assise sur le rebord de la fenêtre panoramique, une silhouette frêle découpée contre l'éclat de la ville. Elle portait une robe de lin grossier. Arthur crut d'abord à une hallucination. Mais elle tourna la tête. Au-dessus de son épaule, l'indicateur de la Résonance émettait une lumière d'un blanc pur, absolu. Ce n'était pas l'ambre des Dorés, cette vertu de façade achetée. C'était une lumière originelle. Violente.

Arthur plissa les yeux, la douleur de sa plaie s'effaçant devant cette impossibilité. Personne ne pouvait posséder une telle pureté. Le simple fait de vivre générait une dette. Cette femme semblait être l'épicentre d'un vide moral total.

— Tu ne devrais pas regarder ça, dit-elle.

Sa voix était calme. Arthur cracha un filet de sang.

— Qui... es-tu ?

— Les auditeurs comptent les grains de sable, Arthur. Moi, je m'intéresse à la tempête.

— Tu es l'Anomalie, grimaça-t-il. Les capteurs disent que tu n'existes pas. Une Balance comme la tienne... c'est une erreur de code.

Elle se leva et s'approcha. Sa chaleur n'avait rien de biologique.

— Je ne triche pas.

Elle tendit une main vers son visage. Il recula.

— Ne me touche pas ! Je suis saturé de noirceur.

Elle ignora l'avertissement et posa ses doigts sur la cicatrice fraîche. Arthur ressentit un froid abyssal. Ce n'était pas le froid de la mort, mais celui du vide. Le

bourdonnement de la Résonance s'arrêta. Un silence absolu. Le monde retenait sa respiration. La cicatrice resta, mais l'agonie s'éteignit. Le poids métaphysique s'évapora.

— Qu'est-ce que...

— Je m'appelle Elena. Je suis la preuve que ce système n'est pas une loi de la nature. C'est une prison dont les barreaux sont faits de vos peurs.

Elle fixa la ville, ce circuit imprimé irrigué par la souffrance.

— Tu penses que tu les aides ? Tu n'es qu'un filtre à café pour leurs impuretés. Tu gardes le marc jusqu'à l'étouffement. Mais regarde ma Balance.

— Elle est blanche parce que tu es innocente ?

Elena eut un rire sans joie.

— Innocente ? J'ai tué, menti, trahi. Je suis une criminelle selon ton algorithme. Mais mon indicateur ne vire pas au noir car je ne crois pas à leur dette. La Résonance matérialise la culpabilité, Arthur. Pas la morale. Et je n'ai aucune culpabilité. Je suis le bug qui va faire s'effondrer la Banque.

Au loin, les sirènes de la Milice Karmique montèrent des profondeurs. Des gyrophares dorés balayèrent la façade.

— Ils arrivent pour toi, dit Arthur.

— Non, pour nous. Tu as goûté au silence. Tu ne pourras jamais retourner à ton anesthésie.

Elle s'avança vers le balcon. La vitre explosa sous la pression. Elena se tint au bord de l'abîme, ses cheveux noirs fouettant son visage.

— Le Grand Accord de 1954 a pris notre liberté pour nous donner la paix.

Rendons-leur leur paix. Reprenons notre enfer.

Elle sauta.

Arthur se précipita au rebord. Elena ne tombait pas ; elle glissait le long des courants de la Résonance, une anomalie chromatique fendant l'obscurité. Il resta seul avec le cadavre et le meurtrier endormi. Sa peau le brûlait à nouveau, mais la cicatrice à sa tempe pulsait d'une lueur froide. Le silence qu'elle y avait déposé était une promesse de colère.

Il regarda ses mains. Il ne ressentit pas le besoin de se laver, mais celui de tout salir. Le monde de Thorne venait de rencontrer son premier athée. Arthur, le Laveur, allait désormais stocker la noirceur. En faire une bombe.

La pluie n'était plus une vidange, mais le prélude d'un déluge. Il s'enfonça dans les conduits de maintenance. La révolution serait métaphysique. Elle commencerait par le refus de payer la dette.

Chapitre 4

Anesthésie Locale

La pluie qui s'abattait sur le Secteur 48 n'avait rien d'une bénédiction. C'était un lixiviat de néon et de fréquences psychiques rejeté par la Ville Haute, une sueur électrique qui poissait le cuir craquelé du manteau d'Arthur. Chaque goutte pesait le poids d'un reproche. Sous ses vêtements, sa peau n'était plus qu'un champ de bataille.

Il marchait, les épaules voûtées, le regard fixé sur les reflets huileux des flaques. Dans ces eaux sombres ondulaient les spectres de la cité : les enseignes de la Banque Centrale du Karma qui scandaient, en lettres d'or liquide, des slogans d'une obscénité tranquille. Mais pour Arthur, le capital était une plaie ouverte.

Depuis sa rencontre avec Elena, le péché qu'il avait accepté de porter — une trahison corporatiste qui lui rongait la moelle — refusait de se dissoudre. Dans le creux de ses omoplates, la marque brûlait d'un feu froid. C'était une nécrose spirituelle qui se nourrissait de son propre vide.

Il poussa la porte du « Vide Sanitaire ». L'air y était saturé de Lethe-9, une drogue de fréquence conçue pour brouiller le signal de la Résonance. Arthur s'installa au comptoir de polymère jauni. La Balance du barman était une fosse commune de dettes ; l'homme ne leva même pas les yeux.

— Double dose, ordonna Arthur. Coupe le retour de fréquence.

Le barman posa une fiole de verre opalin reliée à une électrode. Arthur saisit l'objet. Les cicatrices sur ses phalanges luisaient d'un bleu maladif. Les algorithmes de la BCK n'aimaient pas le stockage prolongé ; ils exigeaient le flux, le profit, la

circulation. Un péché qui stagnait devenait une perte sèche pour l'économie morale.

Il pressa la détente de l'injecteur.

Une foudre de statique lui incendia les nerfs. Ce n'était pas une sensation de plaisir, mais une oblitération. Les sons du bar s'étouffèrent. La douleur dans son dos reflua, remplacée par un engourdissement cotonneux. Pendant quelques minutes, il n'était plus un Laveur, ni une Scorie. Il était un point zéro dans l'immensité de l'algorithme.

Mais le vide fut bref.

Au cœur de la noirceur, une pulsation irrégulière, sauvage, organique, martela son crâne. La brûlure se réveilla, féroce. Le péché tentait de percer sa peau. Arthur se courba en deux, une main crispée sur le bord du comptoir. Des traînées de substance noire et huileuse coulèrent de sa bouche. Ce n'était pas du sang, mais de l'ichor karmique, la forme physique du vice incapable d'être métabolisé.

— Tu fuis de partout, lâcha le barman d'un ton monocorde. Si les Patrouilles te ramassent, ils t'enverront au Recyclage.

Arthur se leva, les jambes flageolantes. Il sortit du bar. L'air froid lui lacéra le visage. Chaque pas déclenchait des spasmes. Il se retrouva dans une ruelle aveugle, loin des scanners. Là, contre un mur de briques saturées d'humidité, il s'effondra. Sa main chercha la zone de douleur entre ses omoplates. La chair était boursouflée, tendue à rompre. La marque bougeait. Ce n'était plus une cicatrice, c'était une entité.

Le système de la Résonance, ce Grand Arbitre censé matérialiser la justice, lui apparaissait pour ce qu'il était : une machine à laver le linge sale de l'élite dans le sang des misérables. Si la vertu n'était qu'un actif financier, alors la BCK n'était qu'un abattoir.

Une vibration sourde résonna dans le sol. Arthur ferma les yeux. Une fréquence résonna directement dans son ADN, là où l'algorithme était implanté. La voix d'Elena, tranchante, dépouillée d'ironie, vibra dans ses os.

« Ne cherche pas à oublier, Laveur. Cherche à comprendre. »

Il ouvrit les yeux. La douleur changea de nature. Elle mua en une colère froide qui consuma son nihilisme. Pendant des années, Arthur s'était complu dans l'anesthésie de la souffrance. Cette fois, c'était fini.

Il se redressa. Sa peau brûlait, mais il ne cherchait plus à s'en protéger. La Résonance en lui dysfonctionnait parce qu'elle tentait de traiter une volonté propre, une donnée non répertoriée. Il regarda ses mains. L'ichor noir se cristallisait sous ses ongles comme des fragments d'onyx. Il sentait les flux de karma de la ville — ces milliards de transactions invisibles — non plus comme une loi, mais comme une chaîne.

— Si le système est truqué, murmura-t-il, je serai l'erreur qui le fera planter.

Il quitta la ruelle. Il ne cherchait plus les bars. Il cherchait un affrontement. Au bout de l'avenue, un Ajusteur de la BCK bloquait le passage. L'homme portait un costume gris d'acier. Son visage était lisse, d'une sérénité mécanique. Il leva un sceptre de résonance.

— Sujet 734, dit l'Ajusteur. Votre intégrité est compromise. Veuillez vous soumettre à la réinitialisation.

— La réinitialisation ? Vous voulez dire l'effacement.

L'Ajusteur fit un pas. La lumière dorée qui émanait de lui sentait le luxe stérile. Arthur sentit la colère des milliers de cicatrices qui ornaient son corps. Une rage collective.

— Ce que je porte, dit Arthur en se redressant, s'appelle la liberté. Et elle n'aime pas être isolée.

L'Ajusteur projeta une onde de choc dorée. L'impact fut absorbé par la marque sur le torse d'Arthur. Pendant une seconde, le temps s'arrêta. Puis, le choc en retour foudroya l'Ajusteur. La lumière dorée ressortit transformée en une ombre tranchante. L'homme en gris fut projeté contre le mur. Sa Balance se brisa comme du verre. Son visage de marbre se fissura.

Arthur ne s'arrêta pas. Il marchait vers les flèches d'ivoire de la Ville Haute. Chaque pas laissait une empreinte de phosphore blanc sur le sol. Les moniteurs de la BCK viraient au rouge.

Il pénétra dans le bureau d'Elias Thorne. Le Gouverneur, assis derrière son bloc d'onyx, lissait ses cheveux argentés. Son calme était une façade qui s'effritait.

— Vous allez ramener la barbarie, dit Thorne.

— Je rends les propriétés à leurs propriétaires, répondit Arthur. Chaque péché, chaque larme, chaque goutte de sang. Tout revient à la source.

Arthur saisit le Gouverneur par le col pour fermer le circuit. Le cri de Thorne ne fut pas celui d'un homme qu'on assassine, mais celui d'une âme qui reçoit, en une fraction de seconde, le poids total de son existence.

Dehors, le krach de l'âme était total. La pluie ne lavait plus rien. Elle hydratait une terre où une nouvelle humanité allait devoir marcher sans boussole artificielle. Arthur lâcha le corps prostré de Thorne et se tourna vers la baie vitrée. Ses cicatrices étaient devenues froides. L'anesthésie était définitivement terminée._

Chapitre 5

La Traque des Purs

Le silence qui régnait au sommet de la tour de la Banque Centrale du Karma était une prouesse d'ingénierie acoustique. À six cents mètres au-dessus des caniveaux de la métropole, là où les nuages charbonneux se déchiraient contre les arêtes de titane, le grondement de la plèbe n'était plus qu'une fréquence filtrée. Elias Thorne se tenait debout devant la baie vitrée. Sa silhouette se découpait en ombre chinoise, gainée de soie d'araignée synthétique. En bas, les quartiers des Dorés diffusaient une aube ambrée, achetée à prix d'or, tandis que les insolubles s'entassaient dans des ruches de béton humide.

Thorne ne regardait pas la ville, mais le reflet de l'hologramme qui flottait devant lui.

— Répétez-moi les mesures, Vesper.

L'analyste pianota sur une interface de lumière. Ses pupilles mécaniques s'ajustèrent.

— Signal détecté à 03h14, Monsieur le Gouverneur. Secteur 14. Une signature de type Alpha-Pur. Blancheur absolue. Aucune accumulation de scories, pas même un résidu d'égoïsme biologique. C'est une anomalie statistique totale.

Thorne se retourna. Les traitements cellulaires lui donnaient l'apparence d'un dieu de marbre, mais ses yeux trahissaient la lassitude de celui qui connaît les rouages du monde.

— Une pureté non indexée est un arrêt de mort pour la monnaie, trancha-t-il. Si le monde découvre qu'on peut être saint gratuitement, notre empire s'évapore.

— Elle se nomme Elena, précisa Vesper. Elle émet un champ de neutralisation. Elle ne subit pas la pression des dettes d'autrui. Elle semble les annuler.

Thorne s'approcha de l'image. Un point d'un blanc insoutenable brillait au milieu d'une mer de gris tourbillonnant. Pour lui, ce n'était pas un miracle, mais une menace existentielle. Le système reposait sur une écologie du péché. Les collecteurs, comme cet Arthur dont il avait parcouru le dossier, absorbaient la noirceur des Dorés pour maintenir leur solvabilité.

— Quel est son statut ?

— Elle est en mouvement. Accompagnée par le Matricule 774-B. Arthur. Les capteurs indiquent une synergie. Arthur absorbe la noirceur environnante avec une efficacité décuplée en sa présence. Elle sert de catalyseur.

Un pli d'agacement marqua le front lisse de Thorne. L'idée même d'une zone échappant au dogme fréquentiel lui était insupportable.

— Préparez les Licateurs. Utilisez le protocole Mise au Noir.

— Monsieur, l'intervention des Licateurs en zone de décharge va provoquer des dommages collatéraux massifs. Des morts par dizaines.

— La lie est habituée au malheur, répliqua Thorne. C'est sa fonction biologique. Je veux qu'on l'amène ici. Je veux comprendre comment elle triche.

Il observa les points rouges des unités d'élite converger vers le Secteur 14.

— Et le collecteur ? demanda Vesper.

— Arthur ? S'il résiste, effacez-le. Un Laveur est une éponge. Une fois saturée, on la jette.

À des kilomètres de là, sous les arcades décrépites du Secteur 14, la pluie tombait en filaments gras sur les épaules des damnés. L'air semblait avoir été déjà respiré mille fois. Arthur sentait l'atmosphère s'infiltrer dans les pores de sa peau, là où le derme n'était plus qu'une cartographie boursouflée de crimes d'emprunt.

Elena marchait avec une grâce qui insultait la boue. Pour Arthur, sa proximité était un supplice. Il était un siphon conçu pour la noirceur ; elle était un soleil dont il ne comprenait pas la combustion.

— Ils sont là, n'est-ce pas ? demanda Elena.

Arthur s'arrêta. Sa colonne vertébrale se crispa. Un ping ontologique venait de balayer le quartier.

— Thorne a lâché les chiens. Les Extracteurs de Fréquence.

Soudain, un drone stabilisa sa course au-dessus d'eux. Son optique rouge commença à scanner l'ADN ambiant.

— Ne bouge plus.

Arthur plongea dans ses propres réserves. Il alla chercher, dans les replis de ses cicatrices, le résidu d'un meurtre passionnel qu'il avait lavé la semaine précédente. Il projeta cette noirceur vers l'extérieur. Une vapeur sombre émana de lui, enveloppant le duo d'un linceul de culpabilité artificielle. Le drone hésita. L'algorithme ne vit plus qu'une masse de dettes toxiques. Il vira de bord.

Arthur s'effondra contre un mur poisseux. Une sueur noire coulait de son front.

— Pourquoi m'aides-tu ? demanda Elena. Tu pourrais être libre.

— Parce que le système est une boucle. Ils créent la douleur pour vendre le remède. Si on te capture, ils prouveront que même la pureté peut être mise en cage. Je veux voir le monde brûler.

Un sifflement déchira l'obscurité. La Résonance n'était plus un bruit de fond ; elle traquait. Les Licateurs apparurent au bout de la ruelle, silhouettes massives et déshumanisées par leurs armures.

— Arthur, ne lutte pas, souffla Elena. Laisse tout sortir.

Arthur comprit. Il brisa les verrous mentaux qu'il avait mis vingt ans à construire. Il se laissa devenir le déversoir. Une onde de choc jaillit de lui. Ce n'était pas de la haine, mais une hémorragie de dettes impayées, de tristesse concentrée, de siècles de vices réinjectés brutalement dans la réalité.

Le premier Licateur n'eut pas le temps de réagir. Sa visière se fissa sous la pression. Il fut littéralement effacé par le poids de la moralité qu'il était censé réguler. Arthur s'écroula, vidé. Sa peau était redevenue lisse, les marques consumées par la décharge.

— On continue, dit-il en se relevant. On descend jusqu'au Cœur.

Ils pénétrèrent dans la salle de la Grande Balance, un cerveau bio-numérique flottant dans une cuve de liquide argenté. Thorne les y attendait, debout sur la passerelle supérieure, une clé d'obsidienne à la main.

— Si vous détruisez la Balance, Arthur, le lavage s'annulera. Imaginez la haine des opprimés frappant les nantis sans filtre. Ce ne sera pas une libération. Ce sera un massacre.

— Vous avez peur du massacre, Thorne ? Ou vous avez peur de ressentir ce que nous portons ?

Arthur posa ses mains sur la cuve. Il n'était plus une victime, mais une correction. La noirceur résiduelle se déversa directement dans le système. La machine gémit. Le liquide bleu vira au noir de jais. Dans la cité, des millions de Dorés ressentirent une soudaine piqûre au cœur, tandis que dans les bidonvilles, un poids immense s'envolait.

— Trop tard, Thorne. Le marché est fermé.

La structure de la Banque commença à trembler. Les murs d'ivoire se fissurèrent, révélant la rouille et le béton. Thorne laissa tomber sa clé, comprenant que même lui ne pouvait plus endiguer la réalité. Arthur s'écroula aux pieds de la machine. Sa peau était blanche comme celle d'un nouveau-né. Elena s'agenouilla près de lui, sa lumière devenant une lueur douce, humaine.

— C'est fini ?

— Non, répondit Elena alors que le plafond s'effondrait. Ça commence. Le monde va redevenir cruel, Arthur. Mais cette fois, ce sera sa propre cruauté.

Au-dessus d'eux, le ciel artificiel se déchira, laissant place à une pluie véritable, froide et indifférente, qui mouillait tout le monde de la même manière. La Grande Balance se brisa dans un fracas de cristal, libérant l'âme du monde dans un dernier cri, tandis que Thorne, assis au milieu des débris, attendait que sa propre dette vienne enfin frapper à sa porte.

Chapitre 6

Le Marché Noir des Âmes

La pluie n'était pas de l'eau ; c'était un exsudat poisseux exhalé par les poumons d'acier de la cité-haute, une sueur rance et soufrée filtrée par les grilles d'or de la Banque Centrale du Karma. Arthur avançait dans cette mélasse. Son manteau de cuir tanné par l'acide pesait une tonne. Sous l'étoffe, sa peau hurlait. Chaque pore servait de dépotoir à la noirceur d'un autre. En tant que Laveur, il n'était qu'une éponge organique où l'élite déversait ses excès pour maintenir sa Résonance.

Ce soir-là, la douleur disséquait sa colonne vertébrale. Il sentait le vol d'un courtier gratter son omoplate et l'adultère venimeux d'une héritière brûler son plexus. C'était le prix de son anonymat. La seule monnaie acceptée par la BCK pour le laisser errer dans les limbes sans être recyclé en engrais biotonique.

Il atteignit « L'Oubliette ». Le tripot était une cicatrice de béton encastrée sous un viaduc ferroviaire. À l'entrée, un colosse à la Balance gris de plomb ne dit rien. Le visage d'Arthur, ravagé par les cicatrices de transfert, était son seul laissez-passer. Personne ne simulait une telle déchéance.

À l'intérieur, l'air saturé de lithium et d'encens masquait l'odeur du désespoir. C'était le Marché Noir des Âmes. Ici, les Scories négociaient la « Clarté » au gramme près pour échapper aux drones-réformateurs. Des silhouettes voûtées tentaient le Hack de Vertu, une alchimie de caniveau pour recoder leur ADN-Résonance.

Il la vit enfin.

Elena découpait l'air poisseux du bar avec la netteté d'un éclat de diamant. Elle était

la Discordance. Sa Balance irradiant un blanc d'albâtre était une insulte aux lois de la physique. Arthur savait que ses mains étaient tachées de sang. Elle était l'erreur dans l'algorithme.

Il s'assit. Son propre corps protestait contre cette lumière. La noirceur stockée en lui s'agitait comme une meute de chiens galeux.

— Tu as l'air d'un homme qui a avalé un orage, Arthur, dit-elle sans lever les yeux.

Sa voix était un velours calme.

— C'est un orage qui ne m'appartient pas. Thorne a eu une semaine chargée. Apparemment, sa paix nécessite beaucoup de trahisons. C'est moi qui les digère.

Il posa ses mains tremblantes sur la table. Elena effleura son poignet. Le choc fut immédiat. Un reflux de pureté heurta la boue de son karma d'emprunt. Arthur retira sa main dans un grognement.

— Ne fais pas ça. C'est comme verser de l'eau bénite sur un lépreux.

— Ce n'est pas de la vertu, Arthur. C'est un bug.

Elle désigna un groupe de Scories autour d'un Sutureur. Le chirurgien incisait la peau d'un jeune homme pour y insérer un fragment de cristal volé. Le garçon convulsa. Ses yeux révulsés virèrent au doré. La BCK effectuait une saisie conservatoire sur sa force vitale. En quelques secondes, il vieillit de vingt ans. Sa chance venait d'être aspirée pour alimenter les quartiers hauts.

— J'ai trouvé l'accès, reprit Elena. Je sais comment inverser le flux de la Banque.

Arthur sentit un froid glacial.

— Tu veux dire... rendre à chacun ce qui lui appartient ?

— Thorne pompe la douleur vers le bas et la chance vers le haut. Si nous injectons ta noirceur brute dans le noyau central...

— Le système s'effondrera. Les Dorés se réveilleront avec la peau en lambeaux sous le poids de leurs propres péchés.

Il regarda ses mains. Depuis des années, il stockait au lieu de laver. Il était une bombe à retardement spirituelle. Son nihilisme était devenu une accumulation d'armes.

— Alors laissons le monde brûler, dit Elena.

La porte de l'Oubliette vola en éclats. Une lumière dorée, insoutenable, envahit l'espace. Les drones-réformateurs et la Garde Karmique firent irruption.

— Inspection ! rugit une voix synthétique. Présentez vos Balances !

Elena ne bougea pas. Elle se leva avec une grâce arachnéenne.

— On dirait que notre temps est écoulé.

Arthur se dressa. Ses cicatrices devinrent d'un noir d'encre.

Le premier garde s'avança. Une silhouette de titane et de nacre au sifflement pneumatique. Son casque d'or poli ne reflétait que le verdict des âmes en lignes de code. Il s'arrêta devant le jeune homme vidé, désormais une coque morte. Le scanner crépita.

— Sujet 88-Delta. Solde critique. Procédure de liquidation.

Le gant du garde se referma sur le crâne d'un autre vieillard. Une aspiration gargouillante. La carcasse se ratatina. Le réservoir du garde s'illumina. La BCK ne gaspillait rien.

Le second garde pivota vers Arthur. Le balayage commença. Habituellement, la lumière était absorbée par le vide statistique du Laveur. Ce soir, le faisceau explosa en étincelles pourpres.

— Discordance détectée. Surcharge de dette toxique.

Le garde recula. Arthur était une impossibilité mathématique : un homme portant plus de péchés que dix générations, mais sans aucune culpabilité.

— Tu sens ça ? demanda Arthur. C'est l'addition que personne n'a osé vous présenter.

Il fit un pas. Ses cicatrices luisaient d'une anti-matière sombre. L'air devint visqueux. Le garde leva son extracteur. Une impulsion de lumière dorée — l'Assomption forcée — jaillit.

Arthur ne cilla pas. Sa cicatrice but le flux doré. Il sourit.

— On ne peut pas noyer un océan avec une goutte d'eau.

Il saisit le bras du garde. Le contact entre la peau nue et le métal sacré fut dévastateur. La noirceur se déversa comme un venin. Le système de l'armure fut contaminé par une métastase de souffrance pure. Le garde se tordit. L'or de sa visière s'oxyda instantanément. Un cri humain déchira le casque.

— Arthur ! appela Elena. Ne le tue pas. J'ai besoin de sa fréquence.

Elle pirata la console du poignet du soldat.

— Ils verrouillent le périmètre. Des Moissonneurs arrivent.

Elle récupéra un module de données. Sa Balance s'illumina avec une intensité aveuglante. Le garde s'éteignit.

— Viens. Je vais te montrer où le karma devient une arme.

Ils s'engouffrèrent dans une conduite d'évacuation. Arthur sentait ses cicatrices battre au rythme de son cœur.

— Pourquoi ta Balance est-elle blanche, Elena ? J'ai vu le sang sur tes mains.

— Le système ne mesure pas la moralité, Arthur. Il mesure la conformité. Je connais la grammaire de l'univers, alors j'écris mes propres mensonges. Mais toi, tu es la vérité brute qu'ils ont essayé d'effacer.

Ils débouchèrent dans une cathédrale de verre et de cuivre. Le Flux, le karma raffiné, circulait dans des milliers de tubes. Au centre attendait un homme en costume de soie grise. Elias Thorne.

— Arthur. Elena. Bienvenue.

Sa voix était une lame de rasoir.

— Vous voyez tout ceci ? C'est la stabilité. Nous avons transformé le chaos de l'âme en science exacte.

— Votre perfection est un cimetière, cracha Arthur. Vous vendez de l'anesthésie payée par le supplice des autres.

Thorne s'avança.

— La moralité est un luxe. Sans la Résonance, nous serions des cendres. Je ne suis pas un tyran, je suis un comptable. Votre existence est une dette que la réalité ne peut plus supporter.

Il leva la main. La pression augmenta. Arthur sentit ses cicatrices se déchirer. Elena tomba à genoux. Thorne forçait le système à les broyer.

Mais Arthur trouva une clarté nouvelle. Il était l'audit imprévu. Il tendit le bras vers le tube central. Ses doigts noirs effleurèrent le verre.

— On ne peut pas laver ce qui est déjà mort, dit-il. Mais on peut le brûler.

Le verre se liquéfia. Le nectar doré noircit au contact d'Arthur. La contagion se propagea à travers tout le réseau. Thorne recula, son visage décomposé.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai ouvert les comptes au public.

Les lumières de la cité vacillèrent. L'or artificiel s'éteignit. Arthur s'effondra, mais Elena le rattrapa. Sa Balance était devenue un vide transparent.

— Maintenant, dit-elle, le monde va enfin devoir apprendre à être cruel de lui-même.

Ils quittèrent la salle. Dans les couloirs, l'obscurité était totale. Arthur inspira. L'air était âcre, chargé de fumée. C'était le goût de la liberté. Il avait le goût de la cendre.

— C'est magnifique, murmura-t-il.

Le chaos était de retour. Arthur fit le premier pas dans ce nouveau monde où le karma n'était plus une monnaie, mais un destin. Il était Arthur, l'ancien Laveur, et il portait en lui assez de noirceur pour éteindre toutes les étoiles de Thorne.

La pluie tomba, grise et froide. Elle ne promettait rien. Elle mouillait simplement ceux qui s'y exposaient. Arthur sourit. Le Grand Accord était mort. La vérité commençait.

Chapitre 7

L'Erreur dans le Code

L'atelier d'Arthur ne connaissait pas l'ombre vraie. L'air y stagnait, saturé par une luminescence de condensateurs et le reflet huileux des lampadaires de la Rue des Suppliants. À l'extérieur, la pluie de novembre tombait avec la régularité d'un métronome brisé, une eau acide qui rongait le béton des quartiers bas, là où les Scories s'entassaient comme des débris humains dans les interstices d'une horlogerie céleste qui les avait oubliés.

Arthur s'affaissait sur son tabouret de fer. Sa fatigue n'était plus musculaire ; elle était ontologique. Sa peau était un palimpseste. Chaque cicatrice boursouflée racontait la turpitude d'un Doré : un adultère de ministre ici, une banqueroute frauduleuse là. Arthur était le paratonnerre de leur conscience, transformant leur corruption bionumérique en une agonie physique bien réelle.

Elena se tenait immobile, telle une apparition de marbre dans une fosse à purin. Son manteau de cuir noir encadrait un visage d'une sérénité insultante. Sur sa clavicule, là où la Résonance affichait pour chaque citoyen le spectre de sa moralité, sa Balance irradiait un blanc de magnésium. Cette pureté absolue, selon le dogme de la Banque Centrale du Karma, aurait dû faire d'elle une sainte.

— Regarde-moi bien, Arthur, murmura-t-elle. Cette lumière ment avec la précision d'un algorithme parfait. Hier soir, j'ai étranglé un courtier dans la Zone Émeraude. J'ai ressenti une joie froide. Et pourtant, regarde : pas une tache de noirceur.

Arthur laissa échapper un rire qui se changea en une quinte de toux rauque. Il cracha un filet de sang mêlé de particules de carbone, résidu physique d'un mensonge d'État

qu'il avait « lavé » plus tôt.

— Un court-circuit dans la Résonance, articula-t-il. Tu es un bug dans la matrice de 1954. Si Thorne apprend que tu as déconnecté ton ADN de la grande machine, il te disséquera vivante.

— Je ne suis pas une erreur, Arthur. Je suis la fin du cycle. Combien de litres de leur haine peux-tu encore contenir avant d'éclater ? Tu n'es pas un égout, tu es un réservoir. Le système t'utilise comme un filtre sacrificiel pour stabiliser la monnaie karmique des Dorés. Mais que se passerait-il si le filtre cessait de filtrer ? Si, au lieu de consumer ce fardeau bitumineux, tu décidais de l'accumuler ?

Elle désigna les bords de verre épais où stagnaient les scories spirituelles, ces fluides visqueux que la BCK croyait inertes.

— Mon corps rejette la Résonance, continua-t-elle. Mon sang l'annule. Si nous combinons ma blancheur à ta capacité d'extraction, nous créons une batterie. Une singularité de dette toxique capable de faire s'effondrer la Banque Centrale en une seule décharge. Je vais leur rendre leur humanité. Quelle est la valeur d'une bonté qui n'est que la peur du gendarme bionumérique caché dans nos cellules ?

Arthur se tourna vers sa console, un agrégat de technologies obsolètes. Les cadrans analogiques oscillaient, captant les ondes de culpabilité qui saturaient la cité. Il pensa à Elias Thorne, là-haut, brassant des milliards de vies depuis sa tour de verre. L'idée de lui renvoyer cette fange provoqua en lui un incendie intérieur.

— Le système détectera l'anomalie, prévint Arthur. Les patrouilles seront là avant l'aube.

Elena déposa sur le pupitre un boîtier gravé du sceau de la Banque Centrale.

— Pas s'ils croient que tu purifies l'âme d'un ministre. Personne ne viendra vérifier ; ils ont trop peur de ce qu'ils pourraient voir.

Arthur saisit l'objet. Le métal vibrait d'une énergie maléfique. Il ne pressa pas le bouton de combustion habituel. D'un geste sec, il manipula les curseurs, inversant les polarités des cuves de rétention. Dans les entrailles de l'atelier, un vrombissement guttural s'éleva. Les tuyaux de cuivre frémirent. Le liquide sombre commença à bouillonner, se densifiant en une fumée épaisse comme de l'encre.

Il s'empara d'une seringue de prélèvement et plongea l'aiguille dans le réservoir de noirceur brute. Il n'allait pas l'injecter, il allait s'en marquer. D'une main chirurgicale, il traça une rune d'obsidienne sur la face interne de son bras. La douleur fut totale. C'était du plomb en fusion versé dans son système nerveux. Ses yeux se révoltèrent, percutés par les mémoires du crime : des trahisons chuchotées, des contrats de mort, le mépris des nantis de l'éclat.

— C'est fait, lâcha-t-il, les dents serrées. Le cycle est inversé. Je n'efface plus. J'archive.

Arthur se leva, s'appuyant sur le rebord de la cuve. Sous l'influence du processus, ses cicatrices viraient au noir profond, absorbant la lumière environnante. Il n'était plus le paratonnerre du système ; il en était devenu le court-circuit.

— Thorne organise le Gala de l'Équinoxe dans trois jours, dit Elena en reculant vers la porte. Leurs Balances seront gorgées de la chance volée aux Scories. Ce sera le moment de leur rendre ce qui leur appartient. Garde la porte fermée, Arthur. L'odeur du péché pur est forte.

Elle disparut dans la rafale. Arthur resta seul avec le ronronnement de la machine, ce chant funèbre de la civilisation. Il se dirigea vers son vieux piano désaccordé. Ses doigts marqués par la rune se posèrent sur l'ivoire jauni.

D'une main, il empoigna la roue de fer qui commandait les vannes de rétention. De l'autre, il plaqua un accord dissonant, une masse sonore brutale qui fit vibrer les vitres et résonner les réservoirs. Le son resta suspendu, refusant de mourir, fusionnant avec le râle du métal.

Dehors, la pluie redoubla, mais elle ne lavait plus rien. Le futur n'était plus écrit dans l'ADN ; il bouillonnait dans une cuve, prêt à dévorer l'or factice de l'humanité. Arthur ferma les yeux, écoutant l'obscurité fertile saturer l'air de son sanctuaire. L'Architecte de la chute attendait l'aube, et pour la première fois en soixante-dix ans, elle ne serait pas dorée. Elle serait humaine.

Chapitre 8

Le Barrage Cède

La Chambre de Transmutation 42 n'était pas une pièce ; c'était un estomac de verre et d'acier chirurgical, un organe annexe de la Banque Centrale du Karma conçu pour digérer l'indigeste. L'air y était saturé d'un brouillard d'ozone et d'encens synthétique, une tentative de masquer l'odeur de la peur et de la sanie spirituelle. Dans cette lumière dorée, d'un jaune d'urine filtrée par des vitraux de luxe, Arthur attendait. Il était nu. Seul un pagne de lin rugueux ceignait ses hanches, exposant le champ de bataille qu'était son corps.

Sa peau n'était plus une enveloppe humaine ; c'était un palimpseste de la cruauté des autres. Des zébrures violacées s'entrecroisaient sur son torse, vestiges d'une fraude fiscale massive épongée le mois dernier pour un magnat de l'immobilier. Sur son épaule gauche, une boursouflure d'un vert maladif témoignait d'un infanticide par négligence commis dans la Cité Haute. Arthur était un Laveur. Un filtre organique. Un homme-égout à qui l'on payait le luxe du silence pour qu'il devienne le réceptacle des dettes de l'élite.

En face de lui, le Sénateur Valerius suait. Sa Balance, l'écran de bio-cristal implanté dans son cou, clignotait d'un rouge d'alarme. Une teinte de sang séché.

— Dépêchez-vous, haleta Valerius. L'échéance arrive. Je sens... mon cœur. La Résonance griffe mes artères.

Arthur ne répondit pas. Son regard, d'un gris d'eau stagnante, fixait les conduits en laiton du plafond. Les techniciens maniaient les câbles avec une déférence religieuse. Pour eux, Arthur n'était qu'une batterie de rechange. Un accumulateur de noirceur.

Le premier contact fut un viol électrique.

On enfonça les aiguilles de transfert dans ses avant-bras. Le mécanisme s'enclencha avec un cliquetis de montre. Le flux commença. Le karma n'est pas une abstraction ; c'est un fluide non-newtonien circulant entre les âmes par le canal de la technologie. Dans le corps d'Arthur, cela se manifesta par une vague de froid absolu, suivie d'une brûlure à l'acide. Il ferma les yeux.

Le souvenir d'Elena flottait dans son esprit. « Pourquoi acceptes-tu d'être leur décharge ? » lui avait-elle demandé.

Le transfert atteignit son pic. Arthur vit le péché de Valerius. Ce n'était pas un simple vol. C'était la signature d'un décret affamant un district entier pour détourner les nutriments vers les jardins suspendus. Des milliers de morts lentes. Une noirceur si dense qu'elle ressemblait à du pétrole spirituel. D'ordinaire, Arthur aurait ouvert les vannes. Il aurait laissé cette boue s'écouler vers les serveurs de la BCK.

Mais Arthur serra les dents. Il contracta chaque muscle. Il ferma les valves.

— Que... qu'est-ce qui se passe ? bégaya Valerius. Arthur, le transfert s'arrête !

Le technicien en chef s'approcha, fébrile sur sa tablette.

— Erreur de flux ! Arthur, détendez-vous. Tout va sauter !

Arthur ne les entendait plus. Il se concentra sur la masse noire accumulée dans sa poitrine. Un essaim de frelons de plomb. La douleur était une symphonie dissonante. Il sentait la Résonance hurler à l'anomalie. L'algorithme tentait de forcer le passage. Arthur opposa une colère biblique.

Celle-là reste ici.

Un son de craquement sec déchira la pièce. Un bruit de forêt qui brûle. La peau d'Arthur, au plexus, commença à muter. La chair se rétractait. Elle se densifiait. Une plaque de matière sombre émergea de ses pores. Elle n'était pas noire comme l'ébène ; elle était une absence totale de lumière. De la roche vitreuse vivante.

— Sa structure ADN se réécrit, murmura le technicien. Le péché se cristallise.

Arthur hurla. Ce n'était pas un cri de souffrance, mais une naissance. La roche volcanique s'étendit sur son torse. Elle dévorait les anciennes cicatrices, les recouvrant d'une armure naturelle articulée en plaques hexagonales, dures comme le diamant. Ses côtes se soudèrent. Ses articulations émettaient le grondement sourd d'une plaque tectonique.

Valerius tenta de s'extirper de son fauteuil. Les câbles le retenaient.

— Arrêtez ça ! Je sens tout revenir !

Le reflux était impitoyable. Puisque Arthur refusait de transmettre la noirceur, le surplus reflua vers sa source. Valerius s'étouffa. Ses yeux se révoltèrent. Pour Arthur, le monde changeait. Sa peau de Scorie, si fragile, devenait un rempart. Le jais gagna ses bras. Les aiguilles de transfert éclatèrent sous la pression de la croissance minérale. Les éclats de métal volèrent comme des shrapnels.

Il se leva. Son torse et ses épaules étaient désormais recouverts d'une cuirasse géologique. Chaque mouvement émettait un frottement minéral. Il fixa le technicien.

— Le transfert est terminé, dit Arthur.

Sa voix était doublée par un écho métallique. Une résonance tellurique.

— C'est impossible... balbutia l'homme en blanc. Le système... l'équilibre...

— L'équilibre est une fiction, répondit Arthur. Votre système ne traite pas la douleur. Il la cache. Aujourd'hui, la décharge est pleine.

Il regarda Valerius. Le Sénateur n'était plus qu'une loque humaine écrasée par sa propre dette. Arthur tendit la main. Ses doigts se terminaient par des griffes de basalte effilées comme des scalpels.

— Alerte ! Section 4 ! Anomalie Alpha !

Les portes blindées coulissèrent. Une escouade de Gardiens en armures dorées fit irruption. Ils s'arrêtèrent net.

— À genoux ! ordonna le chef. Mettez-vous à genoux ou nous purgeons l'implant !

— La purge ? murmura Arthur. Essayez de purger ce que vous avez accumulé pendant soixante-dix ans.

Le premier Gardien fit feu. Une décharge de plusieurs milliers de volts frappa Arthur au poitrail. La plaque de roche absorba l'énergie. Les veines violettes qui parcouraient sa peau minérale s'illuminèrent. Il ne recula pas. Il inspira. La puissance de l'attaque se convertit en pression tellurique dans ses muscles.

— Mon tour.

Il abattit son poing sur le sol. L'impact fut métaphysique. Une onde de choc de désespoir pur se propagea. Le marbre explosa. Les Gardiens furent projetés contre les murs, leurs armures se fissurant comme du verre bon marché. Arthur se tenait debout au milieu des débris. Sa nouvelle peau fumait. Il exhalait une vapeur noire. Le barrage avait cédé.

Il sortit de la chambre 42. Chaque pas laissait une empreinte brûlée. L'ascenseur menant aux niveaux inférieurs s'ouvrit. À l'intérieur, un analyste junior nommé Marc

se figea. Il serrait un dossier numérique.

— Quel étage ? demanda Marc d'une voix étranglée.

— Le sous-sol, dit Arthur. Là où vous cachez tout ce que vous ne voulez pas voir. Il est temps de faire l'inventaire.

L'ascenseur plongea dans les entrailles de la Banque. Le Secteur Zéro était une nef industrielle saturée d'une odeur de poussière millénaire. Les turbines cyclopéennes y rugissaient pour stabiliser la Résonance. Arthur fit un pas hors de la cabine. La température augmenta par absorption de la lumière.

— Halte !

La Garde Équatoriale se déploya. Leurs armures de céramique brillaient. Leurs Émetteurs de Cohérence étaient levés.

— Rendez-vous, ordonna le commandant. Vous retenez illégalement des actifs métaphysiques.

— Des actifs ? demanda Arthur. Vous parlez des larmes que vous avez volées ?

Il leva une main. Elle n'était plus humaine. Ses griffes découpaient l'air. La peau de son avant-bras se fendit pour révéler des fibres lumineuses violettes.

— Je ne suis plus un réservoir. Je suis le barrage qui cède.

— Feu !

Douze faisceaux de lumière blanche frappèrent Arthur. Il absorba l'impact. L'énergie nourrit sa noirceur. Les plaques sur son torse luisirent d'un éclat sombre. L'air se distordit. Un champ de gravité localisé fit gémir les structures. Les boulons de la passerelle sautèrent.

Il fit un simple revers de bras. Une déflagration de karma brut balaya la passerelle. Les Gardiens furent foudroyés par la laideur du monde. Arthur avança vers le terminal de contrôle principal. Une console d'ivoire et d'ambre.

— Que... qu'allez-vous faire ? demanda Marc. Si vous coupez les turbines, la ville s'effondre !

— Je ne vais pas les couper, répondit Arthur. Je vais inverser le flux.

Il posa ses mains de pierre sur l'ivoire. Des veines noires s'étendirent. Il se connecta à la structure du bâtiment. Il sentit les millions de fils reliant les citoyens à la BCK. La chance volée refluant vers le haut, le désespoir pompé vers le bas.

— Je rends à chacun ce qui lui appartient. La douleur aux bourreaux. La paix aux victimes.

Un bourdonnement grave monta de la terre. Les graphiques financiers s'affolèrent. Arthur s'enfonça dans le code source. La peau d'obsidienne devint une armure complète. Une silhouette hiéراتique.

— Ça va vous consumer ! cria Marc. Vous allez mourir sous le poids de l'humanité !

— Je suis déjà mort le jour où j'ai accepté de devenir un Laveur. Ce que tu vois ici, c'est un homme qui finit sa tâche.

Il enfonça ses griffes dans le cœur de la console. Une détonation de lumière noire balaya le sous-sol. Les turbines hurlèrent avant d'éclater. Les réservoirs de scories explosèrent. Le limon noir s'engouffra dans les conduits d'ascension. Arthur se tenait au centre de l'implosion. Les plaques de son corps se fissurèrent comme des valves, libérant l'énergie vers la surface.

Au-dessus, dans les rues, les Dorés sentirent le poids des vies consommées s'abattre sur leurs épaules. Les Scories virent leurs cicatrices s'effacer. L'équilibre artificiel

s'éteignit.

Arthur toucha le fond du puits central de la Banque. Il se redressa. Sa peau n'était plus qu'une géographie de verre volcanique. Il traversa la nef en ruines. Les statues des fondateurs pleuraient des larmes de pétrole. Il atteignit le portail monumental. Il posa sa main sur le bronze. Le métal se décomposa, infecté par sa charge de négativité. Sous la pression de son épaule, le portail explosa.

L'air de la ville s'engouffra. Il pleuvait une pluie grasse. Arthur fit un pas sur le parvis. Au loin, le tumulte d'une foule qui découvre sa liberté s'élevait. Les gratte-ciel s'éteignaient.

Arthur vit Elias Thorne sortir d'une issue de secours. Le Gouverneur s'immobilisa. Sa face était une cartographie de la panique.

— Tu as détruit soixante-dix ans de paix, balbutia Thorne.

— Une paix qui repose sur l'esclavage n'est qu'une guerre silencieuse.

Arthur projeta une impulsion mentale. Thorne hurla. Il vit les millions d'heures de douleur éponnées. Il sentit le froid du vieillard mourant pour son propre confort. Arthur laissa le Gouverneur à sa folie et reprit sa marche.

Au bout de l'avenue, Elena l'attendait. Une silhouette blanche sous la pluie acide. Il s'arrêta.

— C'est lourd, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

Elle posa sa main sur son torse de jais. La pierre devint incandescente. Une vapeur violette s'éleva.

— Le système est tombé, Arthur. Les hommes vont avoir peur. C'est le retour de la

responsabilité.

Arthur sentit la tension s'apaiser. Il ne pouvait plus parler, mais son esprit était clair. Il se dirigea vers le vieux Lavoir Central. Un bâtiment de béton et d'acier. Il s'assit sur un socle de pierre. Son bras droit était désormais immobile. Une statue de basalte.

— Je vais garder cette noirceur, pensa-t-il. Je vais en faire une fondation.

Le bâtiment vibra. Arthur s'enfonça dans le sol. Son poids devenait infini. Il absorbait la lumière, créant une zone de vide. Il se transformait en relique. Tant qu'il porterait la dette de 1954, le système ne pourrait renaître.

Elena posa ses lèvres sur son front de pierre. Un éclair de froid absolu.

— Je raconterai ton histoire, l'homme d'obsidienne.

Arthur ne répondit plus. Ses yeux s'éteignirent pour devenir deux facettes impénétrables. Il ne restait qu'une silhouette colossale accroupie dans l'obscurité. Elena sortit dans la rue. À l'est, une lueur blafarde pointait. L'aube d'un monde blessé, mais enfin maître de ses ombres. Elle commença à marcher. Elle était redevenue une femme. Le monde était redevenu le monde.

Dans le ventre de la ville, l'obsidienne veillait. La dette était payée. La page était blanche. Chaque homme, pour le meilleur ou pour le pire, redevenait l'architecte de son propre destin.

Chapitre 9

L'Inquisition Dorée

L'air n'était plus qu'un vernis métallique qui tapissait les poumons d'Arthur. Dans les bas-fonds du Secteur 4, la pluie s'égouttait, grasse de la rancœur des nuages, charriant les résidus de chance évaporée des quartiers hauts. Arthur sentit la vibration avant de l'entendre : une fréquence infra-basse qui faisait résonner ses os, une dissonance dans la symphonie habituelle de la misère.

La Résonance arrivait.

Dans son refuge — une crypte de transformateurs tapissée de journaux dont l'encre avait migré dans le béton — Arthur se redressa. Chaque mouvement blasphémait son anatomie. Sa peau, palimpseste de souffrances étrangères, se mit à brûler. Les cicatrices qui rayaient son torse, boursouflures violacées rachetées par la Banque Centrale, s'animèrent d'une lueur sourde. Il était un dépotoir saturé.

— Ils sont là, Elena.

Sa voix avait le grain du gravier broyé. À ses côtés, Elena ne bougea pas. Elle était assise sur une caisse de munitions, baignée dans une clarté anachronique. Sa Balance — l'indicateur biométrique gravé au creux de sa gorge — irradiait un blanc si pur qu'il perçait la crasse. Elle avait tué, brisé les Tables du Grand Accord, et pourtant, le système la lisait comme une sainte. Un ange monstrueux.

Soudain, la porte blindée ne fut pas enfoncée. Un Harmonique de Haute Vertu transmuta le métal en une neige dorée, toxique.

L’Inquisition Dorée entra.

Ils étaient trois, sanglés dans des armures de polymère blanc opalescent. Leurs visages disparaissaient derrière des masques lisses où seule une fente laissait deviner un regard filtré par des algorithmes. Dans leurs mains, des sceptres de répression sensorielle visaient l’âme.

— Arthur Vane, matricule L-902, déshonoré par le service, prononça le Gardien. Sa voix était modulée, dépourvue de toute aspérité humaine. Votre contrat d’épongeage est révoqué. Vous recélez un Actif de Haute Valeur non déclaré.

Le Gardien désigna Elena. Le cercle de lumière autour d’elle s’intensifia, réagissant à l’intrusion. Arthur se leva, les muscles criant leur agonie. Ses mains, déformées par des kystes de noirceur résiduelle, tremblaient.

— Elle n’est pas un actif, cracha Arthur. Elle est la preuve que votre dieu de silicium est aveugle.

Le Gardien leva son sceptre. Une onde de choc chromatique balaya la pièce. Ce fut une déflagration de pureté forcée. Pour Arthur, l’attaque fut chirurgicale. On lui versait du plomb fondu dans les veines. Ses cicatrices s’ouvrirent, libérant une humeur noire et visqueuse. La logique s’effaça devant l’impact. Il revit, en une fraction de seconde, les viols expiés pour des sénateurs, les meurtres absorbés pour des capitaines d’industrie. Toute la boue spirituelle reflua d’un coup.

— Arthur !

Elena se jeta en avant. L’aura de sa Balance heurta le mur de fréquences dorées. Le choc fut tellurique. L’élégance stérile des inquisiteurs contre la pureté sauvage de l’Anomalie.

— Ne la touchez pas !

Arthur puisa dans un réservoir de haine qu'il ne soupçonnait plus. Il percuta le premier Gardien. Sa noirceur se déversa sur la structure immaculée. Le blanc vira au gris fétide. L'armure se fissura sous le poids de la culpabilité par procuration.

— Corruption détectée ! Niveau de toxicité critique ! balbutia l'automate.

— Vous voulez mon karma ? rugit Arthur, ses yeux injectés de sang noir. Prenez tout !

Il saisit le sceptre à mains nues. La décharge de Vertu fut souillée par son nihilisme. Le bâton de lumière s'éteignit dans un gémissement de métal. Elena avait saisi une barre de fer. Elle se battait comme une force de la nature, chaque coup ignorant les boucliers cinétiques. Elle était l'imprévisible dans un monde de certitudes comptables.

— Arthur, le tunnel !

Elle désigna une trappe de maintenance menant aux entrailles de la cité. Le troisième Gardien transforma son gant en un canon à résonance. Le trait laser se posa sur le front d'Elena.

— Neutralisation de l'Anomalie.

L'impact ne fut pas un bruit, mais un silence absolu. Arthur s'était projeté entre le Gardien et Elena. Il sentit son abdomen se liquéfier. Le projectile de lumière traversa ses chairs, mais au lieu de l'anéantir, il fut dévoré par la masse de ses cicatrices. Son corps servit de paratonnerre. Il s'effondra, les entrailles en feu, mais ses mains rencontrèrent le levier de la trappe.

— Saute !

Elena le saisit par le col et l'entraîna dans le vide.

La chute fut une descente aux enfers accélérée. Ils glissèrent dans des conduits de ventilation verticaux avant d'atterrir sur un tapis de débris industriels. L'odeur changea : graisse rance et métal froid. Ici, la lumière de la surface n'était qu'un souvenir.

Arthur tenta de se relever. Le trou dans son flanc exsudait une vapeur dorée et noire.

— Ne me touche pas, hoqueta-t-il. Ma résonance est instable.

Elena ignore l'avertissement. Elle posa ses mains sur la plaie. Là où ses doigts effleuraient la peau suppliciée, la douleur changeait de nature. Elle devenait supportable.

— Le système dit que je suis pure, Arthur. Mais je sens ta noirceur. Elle est réelle. C'est la seule chose réelle dans cette ville de fantômes dorés.

Ils étaient dans le Ventre de la Bête, zone où les usines de traitement gisaient comme des cadavres de géants.

— Thorne ne s'arrêtera pas, dit Arthur. Une Balance Blanche invalide son écologie spirituelle. Si on peut être criminel et rester pur, la Banque Centrale n'est plus qu'un casino truqué.

— C'est déjà ce qu'elle est.

Au loin, le cri d'une sirène retentit. L'Inquisition possédait des traqueurs sensoriels capables de renifler la moindre particule de karma déplacée. Arthur regarda ses mains. Sa colère n'était plus un fardeau, mais un carburant.

— Viens. Il y a un collecteur plus loin. Si on atteint la zone de traitement primaire, les interférences briseront leurs scanners.

Ils s'enfoncèrent dans les entrailles baroques : engrenages de la taille de maisons, cuves de refroidissement phosphorescentes. Le pas d'Arthur était lourd, mais il ne se contentait plus de subir le système ; il en percevait les coutures.

— Tu sens ça ? demanda-t-il près d'une turbine. Le vide. Ici, les gens n'avaient plus rien à vendre. Leurs âmes sont restées accrochées au métal.

Elena ferma les yeux.

— C'est silencieux. Comme une église après la fin du monde.

— C'est notre seule chance. Dans ce silence, on peut devenir invisibles. Ou devenir le bruit qui fera tout s'écrouler.

Ils atteignirent une passerelle suspendue au-dessus d'un puits d'aération plongeant vers le Secteur 0-B. À mi-chemin, un sifflement aigu déchira l'air. Un projectile de lumière solide vaporisa la rambarde. Un Inquisiteur venait d'apparaître, ses yeux brillant d'une lueur dorée interne.

— Arthur Vane, votre cycle est terminé !

Arthur s'arrêta. Il réalisa qu'il ne s'agissait plus de survivre. Il empoigna une conduite de vapeur à haute pression. Sa peau bouillit, mais il ne lâcha pas. Il injecta toute la douleur, toute la crasse accumulée dans le réseau.

L'explosion fut cataclysmique. Une vague de vapeur et d'énergie karmique corrompue tordit la passerelle. L'Inquisiteur fut projeté en arrière, son armure s'éteignant sous le

choc de l'impureté. Elena saisit la main d'Arthur.

— Saute !

Ils basculèrent dans le vide et percutèrent une bâche de confinement qui se déchira, les déposant sur des rebus technologiques. Ils se trouvaient désormais dans une cathédrale de verre et de pierre : les Matrices Originales. Des milliers de cylindres s'alignaient, contenant les profils moraux des pères fondateurs.

— C'est ici que tout a commencé, murmura Arthur en s'approchant d'une console centrale. Le moment où ils ont décidé que la vertu pouvait être stockée et vendue.

L'Inquisition frappait contre la porte blindée, mais Arthur ne cherchait plus la fuite. Il posa ses mains sur la console. La Résonance réagit violemment. Des étincelles illuminèrent ses cicatrices.

— On ne va pas seulement s'échapper, Elena. On va injecter toute la dette du monde dans leur réserve fédérale d'âmes. On va voir comment les Dorés s'en sortent quand leurs crimes leur reviendront en pleine figure, avec les intérêts.

Le sol se mit à trembler d'un grondement sourd, venu des profondeurs de la planète. Ce n'était plus la vibration artificielle de la Banque.

— Tu entends ça ? C'est le son du contrat qui se déchire.

Arthur appuya sur une commande. Un sifflement strident remplit la pièce. Les cylindres de verre commencèrent à se fissurer. La lumière dorée s'échappa, se mêlant à la suie noire expulsée par les pores d'Arthur. Le mélange était d'un gris de tempête, une couleur de cendres et d'orage.

— Regarde, Elena. Voilà à quoi ressemble la liberté. C'est moche, c'est douloureux, et

c'est la seule chose qui soit vraie.

Chapitre 10

Écologie du Désespoir

Le souffle lourd de la Zone de Relégation griffait les récepteurs dermiques d'Arthur. Ici, à la lisière des Terres Stériles, l'air ne transportait pas d'oxygène, mais des regrets. Chaque bourrasque soulevait une poussière d'obsidienne, résidu cristallisé des intentions malveillantes que la Banque Centrale du Karma ne parvenait plus à recycler.

Arthur s'extirpait d'une boue d'antracite, une mélasse de jais s'agrippant à ses chevilles. Autour de lui, le paysage insultait la Création. Ce que les Dorés appelaient le « Retraitement des Énergies Négatives » n'était qu'un charnier métaphysique. Les Décharges de Karma s'étendaient à perte de vue, dômes de scories dont s'échappaient des volutes d'un violet toxique.

Il s'arc-bouta pour ajuster son masque filtrant. L'odeur persistait. Ce n'était pas une puanteur organique, mais le parfum métallique du sang séché mêlé à l'ozone brûlé. Sous sa bure, sa peau s'embrasait. Ses cicatrices, ces stigmates éponnés pour le compte d'inconnus, palpitaient en harmonie avec les radiations. Chaque marque de fouet, chaque boursoufflement de brûlure se réveillait, comme si le sol appelait ses propres péchés à rentrer au bercail.

Devant lui s'évasait la Fosse des Iniques, un gouffre creusé par les machines de la BCK. C'était là que Thorne déversait le trop-plein de la conscience humaine. Arthur se campa au bord du précipice. En bas, des fleuves de bile coulaient entre des montagnes de débris psychiques. Des fragments de Résonance brisés clignotaient d'une lueur agonisante.

Des conduits jaillit la récolte matinale de la Cité : un torrent de boue d'encre, strié de fiel. C'était le rebut de la ville haute — le condensat des colères sourdes, des jalousies de bureau et des trahisons d'alcôve. Le flux s'écrasa au fond du cratère avec un fracas de verre pilé.

Des silhouettes tordues, les Glaneurs d'Ombre, se précipitèrent vers le point d'impact. Leurs membres s'allongeaient comme des racines cherchant une eau inexistante. Certains possédaient des yeux brillant d'une lumière aurifère, luminescence parasite de la chance d'autrui.

Arthur descendit par un sentier de roche vitrifiée. À mesure qu'il s'enfonçait, la pression augmentait. C'était plonger dans un océan de plomb. Le bourdonnement dans ses oreilles devint un cri strident, une fréquence de haine pure que l'algorithme n'avait pu neutraliser. Ici, le système concentrait le mal.

Il s'arrêta devant un Glaneur dont le dos pliait sous une accumulation de tumeurs karmiques.

— Tu cherches un vestige, ou tu attends la fin ? demanda Arthur, sa voix rauque déchirant le silence lourd.

L'individu leva un visage qui n'était qu'un amas de chair cicatrisée. Ses yeux conservaient une lucidité terrifiante. Il fixa le brassard de Laveur d'Arthur.

— Un confrère... croassa-t-il. Mais toi, tu les portes à l'intérieur, tes ordures. Moi, elles débordent. C'est le mépris de la haute société, petit. On est les égoutiers de Dieu, sauf qu'il a laissé les clés à la Banque.

L'homme cracha un liquide bitumeux.

— Ils disent que c'est pour l'Équilibre. Mais regarde cette terre. Elle est morte. Même

les vers ont fini par se suicider. Il n'y a plus que nous, les vers de fer, les mangeurs de honte.

Arthur sentit une colère froide remonter sa colonne vertébrale. Ce n'était plus le nihilisme protecteur, mais une fureur biblique. Thorne parlait de gestion des ressources ; Arthur voyait un génocide spirituel. Pour que le Gouverneur marche dans des jardins où les roses ne fanaient jamais, il fallait condamner cette terre à l'agonie. La chance n'était pas créée, elle était déplacée.

— Le système ne tombe pas en panne, murmura Arthur. Il fonctionne.

Il ramassa une poignée de terre. Elle lui brûla la paume. Mille voix hurlaient sous ses doigts. Il broya les cristaux jusqu'à ce que son sang se mélange à la poussière.

— L'anesthésie est terminée.

Il reprit sa marche vers le centre de traitement primaire, là où les pompes injectaient le vice dans les nappes phréatiques spirituelles. Le vent redoubla, hurlant entre les pylônes rouillés. Une pluie visqueuse commença à tomber, sueur d'un monde malade. Arthur ne chercha pas d'abri. Il était déjà marqué.

Il passa devant les Ruines de l'Innocence, amas de jouets pétrifiés recouverts d'une culpabilité cristallisée. Des drones de surveillance, gros insectes de cuivre, scannaient les parias. Dans ce lieu, la bonté était une fuite de capitaux. Chaque signe de rédemption était immédiatement « rééquilibré » par une décharge de malheur pur.

Arthur atteignit le périmètre de sécurité du Secteur Zéro. Les clôtures électrifiées par la peur grésillaient d'un éclat bleuté. Derrière, les turbines broyaient les âmes pour en extraire le nectar de la chance. Il tendit une main vers la grille. L'air scintillait d'une incandescence maladive.

Il franchit le périmètre. Son capteur de Résonance, greffé au poignet, palpita. Le système ne savait plus comment le punir. Arthur était une anomalie de sédimentation, un mort aux yeux de la loi morale.

Il déboucha dans une nef souterraine. Des cuves en verre contenaient un fluide opalescent, d'un blanc écoeurant : la Chance raffinée. Arthur s'approcha. Son reflet de monstre souillait l'éclat du réservoir.

— Écologie du désespoir, souffla-t-il.

Il posa sa main sur le verre. La Résonance hurla. Le système injecta en lui une dose massive de remords synthétique pour briser sa volonté. Arthur ouvrit les vannes de son esprit. Il laissa la noirceur de ses cicatrices refluer vers la paroi. Un craquement résonna. Une fissure apparut. Le fluide opalescent se troubla, envahi par des filaments d'encre.

Il s'enfonça dans la zone des Capillaires Éthiques. Une porte de tungstène barrait la route, gravée d'une balance dont les plateaux étaient des yeux ouverts.

— Arthur, résonna la voix de Thorne dans les haut-parleurs, une politesse glaciale. Vous êtes la fièvre. Et la fièvre n'est qu'une tentative du corps pour brûler ce qui ne lui appartient pas.

— La fièvre annonce la mort de l'hôte, Thorne. Je ne suis pas venu pour guérir, mais pour la contagion.

Arthur plaqua ses mains contre le métal. Sa chair fuma. L'odeur de sacrifice archaïque emplit le tunnel. Il projeta dans le lecteur la haine du meurtrier et la terreur de la victime. La porte vibra, puis se désintégra en une poussière de pixels.

Il entra dans le Sanctuaire des Compensations. Une sphère de verre suspendue

au-dessus du vide. Au centre tournait le Cœur de la Résonance, cerveau de diamant pulsant d'une lumière solide. Elias Thorne l'attendait, silhouette impeccable tenant une coupe de cristal.

— Regarde cette beauté, Arthur. Nous avons civilisé l'âme.

— Vous l'avez stérilisée. Ton empire est un mensonge écrit avec le sang de ceux qui dorment dans la boue.

Arthur déchira ses loques. Son corps était un champ de bataille de plaies ouvertes exsudant une substance luminescente. Sa colonne vertébrale, gravée des noms des sacrifiés, semblait vouloir s'extraire de son dos.

— Je ne viens pas détruire ton cristal. Je viens lui présenter la facture.

Il marcha vers le Cœur. Chaque pas fissurait le sol. Des éclairs noirs dansaient entre ses doigts. Il n'était plus un homme, mais un orage de mépris. Thorne recula, son calme s'effondrant.

Le contact. Le froid. Puis l'incendie.

Arthur devint le canal. Une onde de choc métaphysique balaya la sphère. Il voyait tout : les Dorés dont la chance s'effritait, les Scories dont la douleur devenait une force brute. La noirceur quitta son corps. La dette était redistribuée. Équitablement. Cruellement.

Le diamant vira au jais. Les algorithmes s'effondrèrent. La Banque faisait faillite.

Arthur sentit ses forces l'abandonner. Son enveloppe de chair brûlée s'effondra. À travers les parois brisées, il vit la cité plonger dans l'obscurité. Le dôme doré se déchirait. Pour la première fois depuis des décennies, le monde vit les étoiles. Elles

étaient froides, lointaines, libres.

Une pluie naturelle commença à tomber. Elle lavait la poussière et mouillait les visages des riches terrifiés comme des pauvres stupéfaits. Au pied des décombres, une petite fleur blanche subsistait, aberration génétique née du vice, seule beauté possible dans ce nouveau chaos.

Thorne rampait parmi les débris, vieillard instantané aux mains tremblantes.

Arthur ferma les yeux. La douleur s'était tue. Il ne savait pas si l'humanité utiliserait cette liberté pour se reconstruire ou s'entretuer. Le choix était à nouveau possible. La cruauté n'était plus un actif, et la bonté n'était plus un placement.

L'anarchie de la grâce commençait. Arthur disparut dans la nuit, tandis que la ville, en bas, poussait son premier cri de nouveau-né. L'équilibre était atteint. Celui des ombres. Celui des hommes.

Chapitre 11

Le Symptôme Thorne

Le silence du Sanctum pesait comme une masse d'air comprimé. C'était le poids de milliards de consciences mises en équations. Derrière la baie vitrée, la cité de Doxa s'étalait, perfusion d'or sur un corps malade, tandis que la pluie, chargée de sédiments industriels, laissait sur le verre des traînées ambrées.

Elias Thorne ne regardait pas la pluie. Il fixait le reflet de ses iris, deux disques d'un gris minéral qui n'avaient pas cillé depuis quatre minutes. Son processeur interne peinait à classer une impulsion nouvelle, un bruit blanc qui s'insinuait sous sa calotte crânienne. Pour stabiliser le présent, il dut archiver à nouveau l'origine du Grand Accord.

1954. Un sous-sol de béton brut, saturé d'une odeur de sang séché sous du désinfectant. À cette époque, ses traits portaient encore les stigmates du messianisme. Il n'était qu'un pion de trente ans, sanglé dans un costume de laine dont la rigidité seule maintenait son corps debout. Face à lui, l'Alpha de la Résonance pulsait, sphère de verre abritant des filaments d'or. L'humanité n'était plus qu'une dette que personne ne pouvait plus rembourser, et Elias devait devenir le point zéro de la balance.

La procédure commença sans voix, sans annonce. L'ozone piquait la gorge d'Elias, rappelant les saignées chirurgicales nécessaires à l'équilibre mondial. On ne lui perçait pas seulement la peau avec des aiguilles de platine ; on lui forait l'âme pour y installer les capteurs de la Banque du Karma. Soudain, le spectre chromatique s'effondra. Le rouge de sa colère, le bleu de ses mélancolies, tout fut aspiré par la machine. Le visage de sa mère s'effaça, réduit à une donnée biographique : *Matrice

d'origine, décédée, sans incidence sur le flux.*

Le Symptôme Thorne était né : une anesthésie biologique pour permettre la gestion de la dissonance mondiale. Pour que le monde puisse être juste, un homme devait accepter de devenir un désert.

De retour dans le présent, Thorne posa sa main sur la surface froide de son bureau d'obsidienne. Les écrans holographiques affichaient la dévaluation de la Vertu dans les quartiers hauts. Le Malheur des Scories, visqueux et chaud, stagnait dans les réservoirs inférieurs, alimentant la prospérité des Dorés. Une harmonie de façade.

Un signal d'erreur fragmenta ses pensées. Elena. La femme à la Balance blanche.

— Sa fréquence refuse de s'ajuster, monsieur, rapporta une voix synthétique. Elle commet des crimes de sédition, mais la Résonance ne la marque pas.

Thorne ne répondit pas. Son système de contrôle captait une interférence, un écho de 1954. Elena n'était pas une sainte, elle était un court-circuit. Si un individu pouvait échapper à la comptabilité du Karma, l'édifice entier s'effondrait. Sa neutralité n'était plus une structure, mais une cellule dont les barreaux étaient faits de logique pure.

Soudain, une onde de choc traversa le Sanctum. Ce n'était pas une explosion physique, mais une déflagration de haine pure montant des fosses. Arthur, le Laveur. Le paria ne nettoyait plus ; il stockait. Il transformait son corps en un condensateur de noirceur, une bombe de péchés accumulés prête à saturer les processeurs de la Banque.

Thorne se leva. Ses mouvements, d'une élégance mécanique, trahissaient une défaillance. Ses doigts tremblaient. La Stase Thorne se fissurait.

— Activez le protocole de drainage global, ordonna-t-il.

— Les Scories vont éclater, monsieur. La pression est trop forte.

— Le sacrifice est la monnaie de la stabilité.

Mais l'algorithme ne répondit plus. Le cristal de commande vira au noir d'encre. Thorne sentit, pour la première fois en sept décennies, une intrusion métaphysique : le retour de la sensation. Ce n'était pas une émotion, mais une douleur biologique, un retour de flamme de tous les influx qu'il avait filtrés. La sueur, rance, perla sur son front. L'odeur de la monnaie ancienne et de la pourriture monta jusqu'à lui.

La baie vitrée explosa sous la pression atmosphérique de la cité en révolte. Thorne ne recula pas. Il regarda les colonnes de données s'effondrer. En bas, dans les rues, les Dorés découvraient la vieillesse brutale, leurs visages se flétrissant en quelques secondes alors que leur chance artificielle s'évaporait. Les Scories, libérés de leur poids, hurlaient une rage que Thorne recevait désormais sans filtre.

Il s'effondra sur le marbre noir, non pas mort, mais foudroyé par la culpabilité. C'était la faille finale du Symptôme. La machine n'avait pas détruit l'empathie, elle l'avait seulement mise en réserve. Et le réservoir venait de rompre.

Elias Thorne, le dieu de l'équilibre, restait vivant au milieu des ruines fumantes de son sanctuaire. Il sentait chaque cri, chaque mort, chaque injustice comme une entaille réelle sur sa propre peau. Le silence du Sanctum avait disparu. À sa place, il n'y avait plus que le tumulte d'une humanité redevenue libre de sa propre cruauté. Thorne comprit alors que la pire des punitions n'était pas l'effacement, mais le retour du poids de l'âme dans un monde qui avait oublié comment le porter.

Il resta là, silhouette hiératique dans la poussière de béton, découvrant que la justice n'était pas une équation, mais un fardeau qu'il allait désormais devoir porter seul, jusqu'à la dernière scorie.

Chapitre 12

Le Sanctuaire des Oubliés

Le silence, dans les tréfonds des Bas-Fonds, n'était pas une absence de bruit, mais une sédimentation sonore. C'était le bourdonnement électrique des câbles à haute tension, veines variqueuses le long des parois suintantes, le goutte-à-goutte d'une eau chargée de métaux, et cet acouphène métaphysique que la Résonance imposait aux âmes lestées de plomb. Arthur avançait dans ce boyau d'obsidienne, sa silhouette massive découpée par les éclats d'un néon agonisant. Sous son manteau de cuir, le frottement des cicatrices contre le derme saturé lui arrachait des grimaces. Ses reliefs boursouflés, géographies du vice, pulsaient d'une lueur violacée.

À ses côtés, Elena marchait avec une grâce qui insultait la misère. Elle ne subissait pas la pesanteur de l'air chargé d'ozone. Sa Balance, cet indicateur invisible, demeurait d'un blanc de craie. Pureté absolue. Elle était un blasphème vivant dans l'église de la Banque Centrale du Karma.

Ils atteignirent la Grande Vanne, vestige d'un temps où la gestion des fluides était une affaire de plomberie et non de morale. Arthur posa sa main sur le métal froid. La vibration de la machine lui remonta le long du bras, faisant tressaillir une cicatrice sur son biceps — résidu d'un adultère lavé la semaine précédente.

— Ils nous attendent, murmura Elena.

La porte tourna dans un râle de fer. Derrière, s'ouvrait le Sanctuaire des Oubliés.

C'était une ancienne station de pompage, cathédrale de béton brut où la lumière, filtrée par la pollution de la surface, devenait une mélasse dorée. L'odeur les frappa :

sueur, désinfectant bon marché et ce parfum ferreux du sang qu'on n'efface jamais. Cinquante corps s'éparpillaient dans l'ombre. Les Scories. Des anciens Laveurs dont le métier avait dévoré la substance. Les Mutilés du Verbe. L'un d'eux n'avait plus de visage ; une protubérance de chair noire, accumulation physique de mensonges absorbés, étouffait ses traits.

— Voici le bilan comptable de la BCK, dit Elena. On ne détruit pas le mal, on le déplace jusqu'à ce que le réceptacle s'effondre.

Silas se détacha d'un groupe. Son corps était une mosaïque de greffes mécaniques et de tissus nécrosés.

— Le système vous cherche, grinça le doyen. Thorne a lancé les Prévôts. Ils ratissent les niveaux supérieurs.

— On n'est jamais assez bas pour la Banque, répondit Arthur.

Il s'approcha de la table holographique. La lumière bleue souligna ses joues creuses. L'image montrait l'Antenne Source, flèche de verre s'élançant vers la stratosphère. Le cœur du réacteur. Là, les flux de chance étaient distillés vers les quartiers Dorés, tandis que la noirceur brute était redirigée vers les parias.

— Si on inverse la polarité, le système sature, expliqua Silas.

— Et alors ?

Silas esquissa une déchirure en guise de sourire.

— Voici l'égalité par l'abîme. Chaque Doré recevra la souffrance qu'il a déléguée. La chance redeviendra un accident.

Arthur sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale, là où une trahison politique le

démangeait. La perspective de voir Elias Thorne s'effondrer sous sa fortune lui procura une chaleur corrosive.

— Le système transforme la dignité en actif financier, dit Arthur. Je ne suis pas un révolutionnaire. Je suis un éboueur qui en a assez de ramasser les ordures. Je vais briser le balai.

Silas fit signe à un résistant d'apporter un coffret d'acier. À l'intérieur, des fioles contenaient un liquide visqueux, palpitant.

— De la Chance Concentrée, murmura Arthur, écœuré.

— Ton carburant. Elle agira comme un bouclier. Pour la Résonance, tu seras un saint.

Arthur saisit la fiole. Verre tiède. Odeur de lys et de pluie d'été. L'odeur de l'impunité. Il la vida d'un trait.

Le choc fut sismique. Du plomb fondu dans l'œsophage. Arthur s'effondra. Sous sa peau, la guerre commençait. La Chance dorée heurta la noirceur accumulée. Ses cicatrices devinrent des néons aveuglants. Il ne cria pas. Il rompit. Des flashes le percutèrent : jardins suspendus, insouciance obscène, puis le poids des vies brisées, la haine des opprimés. Les deux énergies se dévoraient.

— Tenez-le ! cria Silas.

Une onde de choc les repoussa. La Résonance se fragmentait. Elena restait debout, imperturbable, statue de marbre dans l'incendie. Le tumulte se calma. Arthur restait prostré, le front contre le sol froid. Sa peau émettait une nacre instable. Invisible pour le système.

— C'est fait, dit-il, la voix métallique.

— Tu es prêt, confirma Silas. Mais cette lumière est un poison. Elle tentera de t'acheter avec de la sérénité. N'oublie pas la douleur.

— Il faudrait plus que votre pisse dorée pour m'ôter le goût de la cendre.

Ils s'enfoncèrent dans les tunnels vers les fondations de la cité haute. La silhouette d'Arthur laissait une traînée de lumière mourante.

Ici, l'architecture changeait. Le béton laissait place à des réseaux de câbles bio-luminescents, nerfs de la cité. La puanteur devint insupportable : ozone et décomposition. L'odeur de la Scorie brute.

Ils débouchèrent dans la chambre de l'Antenne Source, monolithe de cristal noir parcouru de veines électriques. Le cri de milliards de transactions karmiques y formait une symphonie démoniaque. Elena effleura la console de chrome.

— Le système me voit comme un virus. Mais toi, Arthur, tu es le cheval de Troie.

Arthur posa sa main sur le cristal. La chaleur froide l'assaillit. Il vit un enfant riche rire d'une chute sans douleur, tandis qu'un vieillard s'étouffait dans les Bas-Fonds. Nausée. Horreur écologique.

— Je sens tout, articula Arthur. Chaque vol.

— Ne rejette pas la charge. Deviens un barrage. Accumule cette dette toxique.

— Je vais mourir, Elena.

— Tu vas devenir une bombe.

Elle inversa les polarités. L'Antenne gémit. Une voix soyeuse s'éleva, coupant le chaos.

— La physique de l'âme ne tolère pas le romantisme.

Elias Thorne s'avavançait sur la passerelle. Costume de soie grise. Calme de l'architecte.

— Vous proposez le chaos, Elena. La Résonance est la seule température de survie pour cette espèce.

Il se tourna vers le Laveur.

— Arthur, ton ADN va se désintégrer. Deviens notre Grand Laveur. Nous stabiliserons ton état. Tu vivras dans une sérénité absolue. Le filtre de l'humanité.

La promesse de la fin de la douleur. L'anesthésie ultime. Arthur regarda ses mains craquelées. La douleur criait sa vérité.

— Vous savez ce qui me manque, Thorne ? L'imprévisibilité. Le droit de rater sa vie sans qu'un algorithme ne la facture.

Arthur fit un pas vers le cœur du monolithe. Ses vêtements se consumaient.

— Une équation peut être annulée par un zéro, dit-il.

Il saisit Elena et la projeta vers le sas.

— Pars !

L'obscurité jaillit de ses pores, nuée de criquets d'obsidienne. Il n'absorbait plus la Scorie, il l'amplifiait. Feedback métaphysique. Thorne recula, son masque de certitude brisé.

— Tu vas détruire la ville !

— Je vais lui rendre sa liberté de se détruire.

Le cristal éclata. L'onde de choc psychique frappa la cité. Soulagement pour les Scories. Agonie pour les Dorés. La pluie changea de couleur. Grise. Neutre.

Dans les ruines, Elena se releva. Arthur n'était plus qu'une ombre brûlée sur le métal. Une marque indélébile. Thorne, prostré, vieillissait de dix ans par seconde, rattrapé par le temps que son privilège avait volé.

— Qu'avez-vous fait ?

— Nous avons fermé la banque, répondit Elena.

Elle remonta vers la surface. Dehors, la lumière dorée s'était éteinte, révélant la nudité du béton. Sur la place, les Dorés erraient, teints brouillés, cernes apparents. Le vernis craquait. Les Scories marchaient parmi eux. Plus de barrière. Plus de répulsion magnétique. Juste des hommes se mesurant du regard.

Elena s'avança vers le parapet. Le vent portait la senteur de la terre et de la pourriture. Elle sentit le poids du monde. Arthur était mort pour leur rendre leur ombre. Elle baissa les yeux sur ses mains. La Balance n'était plus qu'un souvenir.

Un enfant des Bas-Fonds s'approcha, visage barbouillé de graisse.

— Est-ce qu'on va mourir ?

— Oui, répondit-elle en lui prenant la main. Nous allons tous mourir. C'est ce qui nous rend précieux.

Elle l'emmena dans la foule anonyme. L'ère de la Résonance était close. L'ère de l'incertitude commençait dans le fracas d'un tonnerre qui ne punissait plus personne, mais annonçait simplement la pluie. Elle marchait, de la boue sous ses chaussures, enfin, désespérément libre.

Chapitre 13

Infiltration : La Cité Haute

L'or chirurgical lui décapait les rétines, purgeant jusqu'à l'idée même de la souillure alors que l'ascenseur pressurisé sciait la verticalité d'acier de la Banque Centrale du Karma. Dans la cabine, Arthur s'écrasait contre les parois, les poumons broyés par une pression qui n'était plus seulement physique, mais ontologique. À mesure que les chiffres de nacre défilaient, la grisaille poisseuse des quartiers inférieurs — ce brouillard de sueur et de suie — cédait la place à une luminescence insoutenable.

Sous son manteau de cuir bouilli, Arthur sentait sa propre géographie corporelle pulser au rythme de l'ascension. Sa colonne vertébrale était un chapelet de péchés d'autrui ; son torse, un condensateur de fange où s'accumulaient les trahisons rachetées ; son bras gauche, le récit d'un infanticide par négligence épongé dix ans plus tôt pour le compte d'un héritier terrifié. En tant que Laveur, il était le ballast de l'humanité, le dépotoir organique où la Résonance déversait les déchets métaphysiques des puissants afin que leur Balance demeure d'un blanc immaculé.

Les portes coulissèrent dans un soupir pneumatique. Le vestibule de l'Aureum s'ouvrit sur une architecture de l'impunité. Ici, les trottoirs de marbre étaient veinés de circuits de platine et la pluie ne tombait pas : elle stagnait sous forme d'une brume ionisée, une bénédiction particulière qui protégeait chaque surface contre l'entropie. Un homme en soie opaline passa près de lui, son aura projetant une ombre de lumière pure sur les murs. Cet homme n'avait jamais connu le remords ; sa chance était un bouclier acheté au prix fort sur le marché de la BCK.

Arthur s'avança vers le Checkpoint de Sainteté. Un drone-sentinelle, chérubin mécanique aux ailes de laiton, descendit du plafond. Son œil de rubis balaya le visage

d'Arthur.

— Identité requise, distilla la machine d'une voix au timbre de soie synthétique. Votre résonance est dissonante.

Arthur ne répondit pas. Il défit lentement sa manche, révélant une cicatrice boursouflée, violacée, dont les nervures s'agitaient sous l'épiderme. C'était la signature d'une fraude massive commise par l'un des directeurs de la Banque. Il pressa sa chair contre le scanner de l'arche. Le contact fut une décharge de douleur pure qui menaça de rompre ses tendons, mais l'arche vira au vert émeraude. Le système venait d'être piraté par sa propre faute. *Accès autorisé. Bienvenue, Directeur Vane.*

Il traversa des jardins de biopolymères distillant un bonheur chimique qui anesthésiait jusqu'à la pensée. Il vit une femme rire d'un rire sans profondeur ; sa chance était si élevée que si son verre tombait, le hasard statistique le ferait rebondir sans se briser. L'écologie spirituelle était un jeu à somme nulle : la lumière de cette femme était extraite du sang des Scories qui croupissaient dans les mines de traitement.

Au cœur du bâtiment de la Haute Régulation, une colonne vertébrale d'ivoire géante, Arthur força la porte du sanctuaire. Le bronze gémit d'une plainte humaine sous la pression de la haine qu'il projetait. À l'intérieur, le Flux Primaire tournait sur lui-même, source de la Résonance pour toute la cité.

— C'est une prière exaucée par les mathématiques, Arthur.

Elias Thorne se tenait là, drapé dans un manteau de rayons de lune. Son visage était lisse, mais ses yeux possédaient la vacuité terrifiante d'un homme ayant délégué sa conscience à un algorithme.

— Votre prière est un parasite, répondit Arthur. Vous avez transformé l'âme en

commodité boursière.

Il arracha sa chemise, exposant les boursoflures hideuses qui recouvraient son corps.

— C'est une écologie, rétorqua Thorne d'un ton méprisant. Rien ne se perd, tout se transfère. Sans vous, la noirceur saturerait le système. Vous êtes la soupape de sécurité de la civilisation.

— Le service est terminé. Elena m'a montré la faille. Elle est le vide moral que votre machine ne peut pas noter. Et si elle est le vide, je suis le plein.

Arthur plongea ses mains dans le flux de lumière liquide.

Le cri qui s'échappa de ses lèvres fut le hurlement de milliers d'âmes. L'or du flux se teinta instantanément de noir. Des filaments de bitume jaillirent de ses mains, remontant la colonne comme une encre corrosive. Les alarmes tonnèrent telles des cloches de cathédrale brisées. Thorne recula, sa sérénité marmoréenne s'effondrant alors que ses propres mains commençaient à se rider, le temps reprenant ses droits sur sa chair usurpée.

— Vous condamnez le monde au chaos !

— Non, je lui rends sa liberté.

La noirceur dévorait la pièce. Les cicatrices d'Arthur s'ouvraient une à une, libérant des décennies de péchés stockés. Il était le conduit, le pont jeté entre l'enfer des mines et le paradis de Thorne. À l'extérieur, la pluie dorée se changea en une averse de bitume épais. Les auras des Dorés grésillèrent et s'éteignirent.

Arthur sentit son être se dissoudre dans une abstraction de souffrance. La colonne de lumière émit un bruit de verre broyé, puis explosa en une onde de choc métaphysique.

Thorne fut projeté contre les parois de marbre, sa peau virant au gris cireux.

Le silence qui suivit fut une surdité de l'âme. Arthur était étendu sur le sol, sa peau n'étant plus qu'une plaie unique, un brasier où le rouge du sang se mêlait au noir des péchés régurgités. Il n'était plus une éponge, plus une soupape, plus une statistique. Il tourna la tête et vit, à travers la baie vitrée brisée, la Cité Haute s'enfoncer dans une nuit réelle.

Il se redressa avec une lenteur de supplicié. Elena l'attendait près de la sortie, sa propre Balance éteinte, redevenue une simple marque chirurgicale. Ils quittèrent le bâtiment en flammes, croisant des Gardes de Vertu dont les armures de lumière s'évaporaient, révélant des hommes terrifiés par leur propre soudaine mortalité.

Arthur descendit les marches de marbre, s'éloignant des Archives de l'Absolu. La pluie qui frappait son visage n'avait plus d'odeur de jasmin. Elle était froide, drue, indifférente. Ce n'était pas la fin du monde, mais le retour au monde. Un monde où l'ombre et la lumière se mélangeaient enfin sans le filtre des banques.

Il atteignit la limite des quartiers inférieurs. Là, le sol n'était plus pavé de nacre, mais de terre battue et de débris. Arthur s'arrêta un instant, observant ses mains dont le sang commençait à sécher. Il fit un pas, puis un autre, sentant la résistance de la matière. Son premier pas dans la boue réelle ne fut pas un effondrement, mais un ancrage.

Chapitre 14

Le Procès Silencieux

Le silence n'était pas une absence de bruit, mais une pression physique s'écoulant des murs d'obsidienne. Dans cette cellule nichée sous les racines tectoniques de la Banque Centrale du Karma, l'air saturé d'ozone brûlait les poumons. Elena était suspendue au centre du vide, maintenue par des entraves de résonance. Ses bras écartés dessinaient une géométrie chirurgicale sur le basalte. Sous son sternum, là où l'algorithme s'enracine dans le muscle, sa Balance pulsait. Un blanc de magnésium, une incandescence si brute qu'elle effaçait les traits de ses geôliers.

Une porte coulissa avec le chuintement d'un scalpel. Elias Thorne entra.

Il glissait sur la surface lisse du monde. Son costume en laine de vigogne absorbait la lumière. Il consulta sa montre à tourbillon, soupira devant la dévaluation brutale d'un secteur résidentiel sur son cadran, puis rangea l'objet d'un geste sec. Il ne la regardait pas comme une femme, mais comme un pignon défectueux menaçant d'enrayer le siècle. Thorne ne sentait ni l'ambre ni le vieux livre ; il dégageait une odeur de craie, sèche et stérile.

Il s'arrêta à quelques centimètres d'Elena.

— Vous êtes un passif toxique, Elena, commença-t-il. Une erreur de syntaxe dans le code source.

Il ajusta sa manchette, le regard rivé sur une carte thermique de la cité qui s'affichait sur le mur. Des zones de pression rouge y clignotaient.

— Nous avons transformé le chaos moral en un ordre mathématique, continua-t-il d'un ton monocorde. Avant l'Accord, l'humanité était une plaie ouverte. Le juste mourait dans la boue. Nous avons ancré la moralité dans l'atome. Celui qui frappe paie par une dévaluation de sa chance biologique. C'est une homéostasie.

Il s'approcha, ses yeux gris plongeant dans les prunelles fiévreuses d'Elena.

— Comment pouvez-vous être si noire à l'intérieur et si blanche pour l'algorithme ?

Elena releva la tête. Ses cheveux collaient à ses tempes. Elle esquissa un sourire qui était une fêlure dans l'ordre impeccable de Thorne.

— Votre machine est aveugle, Thorne. La peau ne ment pas.

Thorne laissa échapper un rire sec.

— Parlons de structure. Si votre condition se propage, si l'on peut pécher sans s'endetter, le monde brûle. Si le vice devient un actif dissimulé, le Grand Accord s'effondre. Nous redevenons des singes avec des bombes.

Il pressa une touche sur une console de verre. Un gémissement basse fréquence emplit la pièce. La lumière blanche d'Elena s'étira.

— Nous allons procéder à une extraction. Nous allons décortiquer votre lumière. Si vous devez mourir, considérez cela comme une ultime transaction pour solder votre compte.

Elena sentit une douleur métaphysique lui envahir la poitrine. On arrachait ses souvenirs pour les transformer en données binaires. Elle vit Arthur, son corps supplicié, ses cicatrices qui étaient les dettes des autres.

— Vous ne... trouverez rien, Thorne. Ce n'est pas du code. C'est ce que nous sommes quand on arrête d'avoir peur de vous.

Thorne se pencha. Une fissure apparut dans son masque de marbre.

— L'innocence est une ressource gaspilleuse, Elena. On ne construit rien sur l'innocence. On construit sur la dette. Sur la peur.

La paroi céda. Pas un fracas, mais un gémissement. La certitude s'effondrait.

Dans les murs, les serveurs hurlèrent. La lumière argentée d'Elena devint un siphon. La noirceur stockée dans les réservoirs de la BCK, cette mer de toxines extraites des nantis, commença à refluer. Thorne pâlit en voyant une goutte de liquide noir suinter du plafond sur sa manche de soie. Le tissu se consuma. Sa Balance vira au charbon.

— Le barrage a lâché, Elias, murmura Elena. C'est l'heure de la redistribution.

Dehors, sous la pluie qui cessait d'être dorée pour redevenir de l'eau froide, les citoyens découvraient la biologie. La fin de la protection magique. Arthur marchait dans les décombres du hall, ses mains ne tremblaient plus. La douleur d'autrui s'était évaporée.

Il s'arrêta devant une église en ruine. Un enfant de dix ans en sortit, les yeux rougis, tenant un morceau d'implant de résonance qu'il venait d'arracher de son poignet. La plaie saignait, rouge et banale.

L'enfant regarda Arthur, puis Elena, avec une méfiance d'animal traqué. Il ne demanda pas de réconfort.

— Comment on fait pour savoir si on est mort ? demanda-t-il.

Arthur s'accroupit et regarda la fumée s'élever des quartiers hauts.

— On commence par sentir le froid, répondit-il.

Le silence qui suivit n'était plus celui de la soumission, mais celui d'un chantier de démolition. L'ère de la responsabilité brute s'ouvrait sur une ville sans boussole. Arthur, Elena et l'enfant restèrent là, sur les marches, regardant l'aube grise poindre à travers la suie. Tout était à construire. Tout était à payer, enfin.

Chapitre 15

L'Armée des Ombres

La pluie ne tombait pas sur la ville d'Aureum ; elle s'y déposait comme une onction grasse. Dans les quartiers hauts, là où la Banque Centrale du Karma érigeait ses flèches d'albâtre vers un ciel privatisé, l'eau ruisselait sur les façades, emportant les vestiges d'une pureté de façade. Arthur se tenait au centre de la Place de la Concorde Éternelle. Autour de lui, le monde semblait figé dans une élégance stérile. Les Dorés déambulaient, protégés par des parapluies cinétiques, leurs visages lisses trahissant la sérénité indécente de ceux qui n'ont jamais porté leur propre ombre.

Arthur n'était qu'une ombre parmi les reflets. Son corps, ce carcan de Laveur jadis figé dans une discipline d'automate, se fissurait. En lui, les plaques tectoniques du refoulement entraient en collision. Sous sa vareuse de cuir, sa peau était un champ de bataille. Chaque centimètre carré archivait la douleur d'autrui. Les cicatrices commençaient à luire d'une phosphorescence violette, pulsant au rythme d'un cœur trop lourd. C'était la Noirceur, le distillat des péchés aspirés pendant des années, stockés dans le silo de sa propre chair.

Il n'était plus le filtre ; il était devenu le réservoir. Et le barrage allait céder.

Une brûlure froide remonta le long de son avant-bras. C'était la marque d'une fraude massive commise par un sénateur, une plaie qui s'ouvrait comme une bouche affamée. Puis vint la douleur d'un parricide, nichée entre ses omoplates. Arthur ferma les yeux, la mâchoire contractée jusqu'au craquement de ses molaires. Son nihilisme s'évaporait sous la pression d'une colère nouvelle. Ce n'était plus la résignation d'un esclave, c'était l'épiphanie d'un bourreau.

— Regardez-moi, murmura-t-il, sa voix étranglée par un filet de sang rouge, désespérément humain, qui perlait à la commissure de ses lèvres avant d'être étouffé par la suie qui montait de sa gorge.

Le premier spasme le jeta à genoux. Le pavé brûla ses paumes. Mais l'insurrection se jouait dans ses veines. La Noirceur grattait ses artères, cherchant une issue par ses pores. De sa poitrine s'échappa une première vapeur d'encre. Elle n'était encore qu'une brume, un frisson d'immatérialité qui troubla l'air pluvieux.

Puis, le réservoir rompit.

Arthur devint un geyser de ténèbres. Sa peau craqua. Les cicatrices devinrent des fissures béantes par lesquelles s'engouffraient les Scories accumulées. En quelques secondes, la place fut envahie par une marée de noirceur liquide, aspirante. La lumière dorée des lampadaires fut dévorée.

Le silence fut la première sentence.

Les Dorés s'arrêtèrent. Leurs visages se décomposèrent. Ils virent, matérialisée, la source de leur confort. Une femme recula, mais l'ombre d'une Scorie rampait déjà sur ses chaussures. L'entité n'était plus une silhouette vague, mais le miroir de son avarice. Elle hurla, un son étouffé par le bourdonnement d'une Résonance en crise.

Partout, les ombres prenaient vie. Un homme d'un certain âge, badge de la BCK au revers, fit face à une masse de goudron qui exhalait l'odeur de la corruption. L'ombre lui murmura des chiffres, des dates, des noms de ceux qu'il avait condamnés pour stabiliser ses actifs.

Arthur, au centre du pandémonium, ne sentait plus son corps. Sa conscience s'éparpillait dans chaque Scorie libérée. Il ressentait l'effroi des Dorés comme une caresse glacée. Chaque cri était une note de la symphonie composée avec ses propres

blessures.

Le ciel vira au gris cendre. Dans les oreilles de chaque citoyen, le sifflement binaire de l'implant crépitait. Le système s'auto-dévorait.

Elias Thorne, du sommet de sa tour, observait la place. Elle ressemblait à une flaque d'encre sur un tapis de soie. Ses mains, jointes dans son dos, ne tremblaient pas. Ses yeux trahissaient une fascination morbide devant l'œuvre de sa vie qui se liquéfiait.

Arthur se releva lentement. Son vêtement n'était plus qu'un lambeau, révélant une sculpture de douleur tressée d'obsidienne. Il leva les yeux vers la tour de la BCK. Ce n'était pas de la haine, c'était un constat d'échec.

Elena s'arrimait à lui. Sa paume était un foyer de chaleur isolée, un vestige biologique dans cette nef de marbre rendue au zéro absolu.

— Ils ne peuvent plus l'arrêter, dit-elle.

— Ils ne l'arrêteront pas, répondit Arthur. La ville n'est que l'ombre des autres, simplement retournée.

Ils franchirent les portes de bronze de la Banque. Le hall était un mausolée de haute technologie où l'air ionisé sentait le santal et l'ozone. Arthur cracha un filet de sang rouge sur une fresque du Gouverneur. La tache fut instantanément recouverte par une coulée d'ichor noir.

— Regarde-les, Elena. Ils ont construit un temple à la comptabilité des âmes.

Deux Arbitres, visages masqués de porcelaine, leur barrèrent la route. L'un leva un sceptre de verre où tourbillonnait une énergie dorée — de la chance pure, liquéfiée.

— Halte, Scorie 402. Ton existence menace l'équilibre. Nous procédons à ton effacement.

L'attaque fut un trait de lumière. Arthur l'absorba. Sa peau craquela davantage, révélant des profondeurs d'ombre qui n'appartenaient plus à ce monde. La chance pure se corrompit à son contact, se changeant en une boue grise. Arthur saisit le sceptre à mains nues. Le verre éclata.

— Votre calcul ignore une variable, gronda-t-il. Le désespoir n'a pas de fond.

Il brisa les Arbitres non par la force, mais par l'infusion de réalité. Il leur offrit la faim et la solitude des décharges. Ils s'effondrèrent, leurs esprits incapables de traiter l'intrusion de l'humain dans leur paradis algorithmique.

Ils atteignirent le bureau de Thorne. Le Gouverneur restait dos à eux, observant la destruction.

— Vous êtes en retard, Arthur. Trois minutes et douze secondes.

Il se tourna. Son visage était d'une symétrie écœurante, dépourvu de la moindre ride.

— Regarde-toi. Le parfait collecteur d'ordures. Sans toi, ce monde se serait entre-dévoré depuis longtemps. Tu devrais être fier. Tu es le pilier invisible de la civilisation.

— J'en ai fini d'être ton pilier, Thorne. Je suis venu abattre le toit.

— Et pour quoi faire ? Pour la liberté ? Regarde dehors. Ce chaos de boue n'est pas la liberté. Ma paix n'est pas une absence de douleur, Arthur. C'est sa gestion comptable.

— Une paix bâtie sur l'esclavage spirituel n'est qu'un cimetière bien tenu, intervint

Elena.

Thorne pressa un bouton sur son pupitre d'obsidienne. Le sol s'illumina de circuits dorés.

— Si vous coupez le flux, vous déclenchez un choc anaphylactique global. Des millions de personnes mourront parce que leur corps a oublié comment gérer sa propre douleur sans l'aide de mon algorithme. Es-tu prêt pour ce génocide, Arthur ?

Arthur marqua un temps d'arrêt. Le dilemme était là, brutal. Détruire le système pour libérer, ou le conserver pour protéger l'illusion. Il regarda Elena, puis Thorne.

— Vous avez oublié une règle élémentaire du bâtiment, Thorne. Quand les fondations sont empoisonnées, on ne filtre pas l'eau. On laisse l'inondation tout emporter.

Arthur plongea en lui-même. Il chercha la soudure entre son ADN et l'algorithme. Il ne cherchait pas la sortie de secours, il devenait le cancer. Sa colonne vertébrale sembla se rompre. Une obscurité solide, une géométrie de goudron oppressante, jaillit de lui. Elle s'engouffra dans les conduits de ventilation, satura les serveurs.

— Qu'avez-vous fait ? hurla Thorne, perdant enfin son masque de marbre.

— Je vous rends ce qui vous appartient. C'est l'heure de la liquidation.

La ville bascula. Les Dorés virent leurs balances personnelles virer au noir avant d'exploser. Leurs ombres s'animèrent pour de bon, devenant des poids physiques, des étreintes de remords. L'Armée des Ombres ne tuait pas ; elle rappelait.

Arthur s'effondrait. Son corps devenait une coque vide, blanche comme la craie. Il avait tout rendu.

Ils quittèrent la tour alors que le système rendait l'âme dans un cri de métal broyé. Dehors, la pluie n'était plus dorée. Elle était d'un gris pur, une eau lourde qui récurait la pierre.

Arthur s'arrêta sur le pont surplombant le Lethe. Il lâcha son traqueur karmique dans les eaux noires.

— Et maintenant ? demanda Elena.

— La douleur n'a jamais cessé d'être là, Elena. Nous l'avons juste rendue visible. C'est le premier pas vers la guérison.

Une cloche retentit au loin. Un son lent, organique, hésitant.

Le glas d'un monde.

Arthur s'assit sur le rebord du pont. Il n'était plus un Laveur, plus une Scorie, plus une pièce du système. Il était un homme fatigué, dont la peau racontait une histoire que personne ne pourrait plus effacer. L'incertitude du lendemain était son dernier présent.

Il ferma les yeux, bercé par le fracas de la pluie, tandis que dans l'obscurité fertile d'Aureum, l'humanité commençait enfin à porter son propre poids.

Chapitre 16

Le Saint des Saints

L'air n'était plus une composition gazeuse, mais une onction d'ozone pur, presque toxique. Dans le Saint des Saints, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence sonore absolue, un bourdonnement qui faisait vibrer la moelle d'Arthur. Il franchit le dernier sas d'obsidienne, ses bottes de cuir craquelé souillant le marbre parcouru de capillaires d'or. Sous ses gants, ses cicatrices hurlaient. En tant que Laveur, sa peau était un palimpseste de laideur où s'inscrivaient les péchés des nantis, mais ici, à proximité de la Source, ces stigmates entraient en résonance. Il n'était plus un homme, il était un dépotoir de moralité marchant vers le cœur du système.

Devant lui s'élevait l'Athamor.

Le cylindre de quartz, haut de vingt mètres, abritait un fluide bioluminescent où des filaments d'ADN synthétique s'entrelaçaient en hélices complexes. C'était ce cœur de verre qui décidait de l'équilibre mondial, indexant la fortune des uns sur l'agonie programmée des autres. Arthur s'approcha de l'autel de métal brossé. L'interface holographique déploya des cascades de chiffres dorés, le « Stock de Grâce » mondial maintenu par l'écrasement systématique des Scories.

— Le Grand Accord... grimaça-t-il, un rire sec secouant sa poitrine. Vous avez appelé ça l'ordre. Ce n'était que l'esclavage de l'âme.

Il ne chercha pas à effacer les données, mais à inverser la polarité de la Résonance. Il sortit de sa poche un flacon de sang noir, saturé de la gangrène karmique accumulée pendant vingt ans. Il le brisa sur le lecteur biométrique. Le système hoqueta. Injecter ce virus de nihilisme dans la logique de perfection fit fumer les circuits.

— Félicitations, Arthur. Vous venez de réinventer l'agonie.

La voix d'Elias Thorne était une lame de glace. Le Gouverneur se tenait à l'autre bout de la nef, immobile dans son costume de soie grise. Il ne semblait pas en colère, seulement las devant la vulgarité du sabotage.

— Vous avez rendu le chaos à une espèce qui l'avait enfin oublié, poursuivit Thorne en avançant vers le centre de la salle qui commençait à trembler. La Résonance n'était pas un instrument de torture, mais une homéostasie. Vous rallumez la mèche de la souffrance gratuite.

— Elle n'a jamais été gratuite, Thorne. Elle était payée par nous. La liberté commence là où le transfert s'arrête.

L'alarme retentit, une note basse qui pleurait la fin d'un monde. Dans le cylindre, le fluide vira au gris, une mélasse inerte. La foudre frappa l'Athamor. Arthur tomba à genoux, ses cicatrices luisant d'une antilumière noire. Le système se déchargeait en lui, le transformant en paratonnerre du vice mondial.

Soudain, le sas d'entrée vola en éclats. Elena ne l'attendait plus ; elle forçait le passage. Sa robe de lin était maculée, son visage marqué par une fatigue humaine. Elle n'était plus l'anomalie blanche et pure du système, mais une femme lucide. Elle saisit Arthur sous l'épaule, l'arrachant à la console qui crachait des étincelles bleutées.

— On s'en va, Arthur ! hurla-t-elle au milieu du vacarme. Le bâtiment s'effondre.

Thorne s'assit dans le fauteuil du pupitre, croisant les jambes avec une élégance dérisoire. Il regardait les statues d'anges se fissurer.

— Allez vivre votre liberté dans les ruines, dit le Gouverneur sans les regarder. Je préfère couler avec l'ordre que j'ai bâti.

Arthur et Elena s'élancèrent dans les couloirs alors que la voûte céda. Dehors, la pluie noire s'abattait sur la mégapole. Ce n'était plus une averse artificielle filtrée par la BCK, mais une précipitation drue, glaciale, chargée de la suie des incendies. Partout, les « Dorés » s'effondraient dans les rues, foudroyés par les maladies et les malheurs qu'ils avaient délégués pendant des décennies. Les « Scories », eux, se redressaient, sentant le poids universel s'évaporer de leurs épaules.

Arthur s'arrêta sur le perron du complexe en ruine, contemplant l'obscurité qui dévorait la Haute-Cité. La poussière d'or, vestige pulvérisé de la superbe insolente de la Banque, flottait dans l'air comme une neige radioactive. Elena serra sa main. Pour la première fois, il n'y avait aucune décharge karmique au contact de sa peau, seulement la chaleur brute de la biologie.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda-t-elle.

Arthur inspira l'air âcre, chargé de fumée. Son genou le faisait souffrir, une douleur tout à fait personnelle, merveilleuse de réalité. Il regarda l'horizon où les lumières dorées s'éteignaient une à une, rendant la cité à l'anonymat de la nuit.

— On apprend à être seuls, répondit-il. Et à être libres.

Ils descendirent vers la ville basse, deux ombres marchant dans la boue. La lumière n'était plus une monnaie. Elle redevenait ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : une chose fragile, rare, et absolument gratuite.

Chapitre 17

Le Paradoxe du Bourreau

Le sommet de la Banque Centrale du Karma fuyait la géométrie aseptisée des étages inférieurs. Ici, là où l'air ne devenait qu'un souffle d'ozone et de mépris, le bureau d'Elias Thorne s'ouvrait sur l'abîme. Les parois de verre borosilicaté offraient une vue panoramique sur la Mégalopole, étendue de béton noyée sous une pluie de bitume.

Arthur tâchait la moquette de laine d'alpage. Son manteau déversait une traînée de boue visqueuse, offense physique au luxe du sanctuaire. Sous ses haillons, ses cicatrices vivaient. Sillons profonds, callosités violacées : elles étaient la cristallisation biologique des dettes qu'il acceptait de porter. Il était un égout spirituel.

Thorne contemplait l'orage. Son costume, tissé dans le reflet des écrans de quartz, épousait une stature que le temps n'osait entamer. Sa propre Balance, logée à la nuque, émettait une luminescence blanche. Le blanc pur de ceux qui paient les autres pour se salir.

— Vous avez une démarche lourde, commença Thorne sans se retourner. Sa voix était un velours coupant. On dirait que vous portez la lie de vos semblables.

Arthur ne répondit pas. Sa respiration était un sifflement de soufflet percé. Dans sa poitrine, la Résonance — l'algorithme niché dans son ADN — battait un rythme irrégulier. Il sentait la présence du Gouverneur comme une pression atmosphérique insupportable. Thorne dégageait une aura de Bonne Fortune si dense qu'elle créait un microclimat de confort autour de lui. Arthur, à deux mètres, grelottait.

— Le système grippe, Thorne, finit par lâcher Arthur. Sa voix était une érosion. La Résonance est une gangrène. Vous avez transformé la morale en équation de marché. Il s'effondre sous sa propre dette.

Thorne se retourna. Son visage était un masque de sérénité. Il fit quelques pas, ses chaussures de cuir fin n'émettant aucun son.

— L'écologie spirituelle exige des sacrifices. Pour que ce jardin fleurisse, il me faut du fumier. Vous êtes ce fumier. En 1954, nous étions au bord du néant. Le Grand Accord a sauvé l'espèce. Nous avons externalisé le mal.

— Vous l'avez mis en cage.

Arthur désigna sa poitrine d'un doigt tremblant.

— Vous avez injecté la culpabilité dans la chair des parias pour que les riches pèchent sans conséquence. J'ai le goût de fer d'un meurtre en bouche et l'odeur de moisi d'une trahison sous la peau. Je suis votre décharge publique.

Thorne sourit. Un reflet sur une lame de scalpel. Il versa un ambre profond dans un verre de cristal.

— Vous êtes le Christ industriel. Au lieu d'effacer les péchés, vous les stockez. Si le karma était appliqué en temps réel, un menteur s'étoufferait avec sa propre langue. Nous avons créé la paix par la délégation de la souffrance.

Arthur s'appuya sur un fauteuil. L'élégance de la pièce lui donnait la nausée.

— J'ai rencontré Elena. Vous savez qui elle est. Elle a brisé vos lois, pourtant sa Balance reste un diamant. Le système est une imposture.

Le regard de Thorne se durcit. Le nom d'Elena introduisit une dissonance, un bourdonnement basse fréquence faisant vibrer les verres.

— Une erreur de calcul. Une singularité que nous allons corriger. Mais vous, Arthur... vous ne « lavez » plus. Vous comprimez la noirceur. Vous cherchez à devenir une bombe ?

Arthur esquissa un rictus. Une déchirure.

— Je veux savoir combien de noirceur un homme contient avant de devenir un trou noir. Je vais rendre à chaque Doré sa propre dette.

Thorne posa son verre. Il s'approcha, protégé par l'invulnérabilité de son rang.

— Vous êtes d'un romantisme affligeant. Voici votre signature biologique.

Un hologramme jaillit. Un réseau de filaments dorés. Au centre, un point rouge clignotait, saturé, entouré de chaînes numériques.

— Vous n'êtes qu'un tampon. Si vous tentez d'inverser la Résonance, la sécurité s'effacera. Toute la masse de crimes que vous avez lavée depuis vingt ans se cristallisera dans vos os. Vous ne mourrez pas. Vous serez atomisé par le poids ontologique de la culpabilité collective. Une singularité de douleur.

Le silence qui suivit fut plus écrasant que l'orage. Arthur sentit ses jambes fléchir. Il imaginait la déferlante. Les souvenirs de trahison et de haine qui dormaient dans ses cicatrices s'agitaient comme des parasites.

— Vous mentez.

— Je ne mens jamais. Le mensonge est une dette trop vulgaire pour ma Balance.

Vous avez été conçu pour ce chantage. Vous détestez ce monde ? Soyez le martyr. Mais vous ne verrez pas l'aube. Votre corps sera l'épicentre d'un big bang d'agonie.

Thorne s'assit, croisant les mains.

— Qu'allez-vous faire ? Maintenir l'ordre ou devenir le néant ? Le libre arbitre est la ressource la plus coûteuse de l'univers.

Arthur regarda ses mains. Sous les ongles, la peau était noire d'accumulation. L'orage éclata. Un éclair illumina la pièce. Arthur, reflété dans le verre, n'était plus un homme mais une carte stellaire de péchés. Il pensa à Elena. La destruction de la machine était sa seule chance de vivre.

— Vous pensez que la peur de la douleur est un levier sur quelqu'un qui en a fait son seul langage ?

Thorne inclina la tête.

— La douleur est une chose. L'effacement en est une autre. Il n'y aura pas de paradis. Juste une ville qui se réveillera avec la gueule de bois de ses crimes. Vous ne sauvez personne. Vous rendez les gens responsables. Ils détestent cela plus que la mort.

— Ils l'ont simplement oubliée. Je vais leur rafraîchir la mémoire. Même si je dois devenir le marteau.

Arthur fit un pas vers le terminal. La Résonance hurla dans ses oreilles. Thorne se redressa, les doigts crispés sur le marbre. Arthur posa sa main sur le lecteur biométrique. La machine gémit. La peau de sa paume fuma.

— Vous allez mourir pour rien, souffla Thorne.

— Non. Je vais enfin peser quelque chose.

Le premier verrou du Grand Accord sauta. Un coup de feu dans une cathédrale. Arthur ne recula pas. Sa main, scellée au lecteur par une croûte de sang carbonisé, ne lui appartenait plus. La douleur était un paysage de crêtes ardentes. Thorne se leva, une ride barrant son front d'ivoire.

— Regardez-vous. Vous n'êtes plus qu'un égout. Vous ouvrez les vannes d'un barrage de boue.

— La boue est déjà là, Thorne. Sous vos tapis de soie.

Le terminal pulsa. Les voyants virèrent au noir de pétrole. La couleur de la Dette Non-Assujettie. Sous ses vêtements, les marques de lavage de Arthur s'animèrent. Une plaie s'ouvrit, laissant couler une substance sombre comme de l'encre.

— C'est l'écologie spirituelle qui se rebiffe, cria Thorne. Elle va vous écraser les poumons.

— Mieux vaut être un trou noir qu'un miroir vide.

Arthur écrasa son pouce contre le lecteur jusqu'au craquement de l'os. Deuxième verrou. Le choc fit saigner ses oreilles. Dans la ville, les néons dorés vacillèrent. Le flux du Karma subissait une chute de tension. Les millionnaires en Chance virent leur capital fondre.

Thorne se jeta sur sa console. Ses doigts dansaient sur les hologrammes.

— Je peux encore lisser la charge ! Sans la Résonance, les hommes redeviendront des loups !

— Les loups ne prétendent pas être des saints pendant qu'ils dévorent les agneaux ! Je préfère un monde cruel et libre qu'un abattoir bien géré !

L'air s'ionisa. Des arcs électriques violets frappèrent les meubles d'ébène. Arthur se liquéfiait. Sa colonne vertébrale était un tison ardent. Il entendait les voix. Des milliers de murmures de luxure, de cris de cupidité. Le barrage s'effondrait. Thorne s'arrêta. Il comprit. Arthur était devenu une singularité.

— Vous ne verrez pas l'aube. Le poids cumulé de cette ville va vous broyer atome par atome.

Arthur s'effondra, main soudée au scanner.

— Je cherche... le silence.

Troisième verrou. Une onde de choc balaya le sommet. Les écrans explosèrent en pluie de diamants noirs. Thorne fut projeté contre la paroi. Arthur n'était plus qu'une silhouette de ténèbres. Sa peau se déchirait pour laisser passer une lumière noire qui aspirait tout. On y voyait des crimes : un couteau s'enfonçant, une signature au bas d'un contrat de spoliation.

La Résonance s'éteignit. Un déclic. Puis, le vide.

Le bourdonnement permanent dans les oreilles des hommes cessa. Arthur sentit ses os se briser. Le poids promis arriva avec la force d'une montagne. Une masse compacte. Une douleur totale. Il n'était plus qu'un cri silencieux. Mais avant de s'éteindre, il vit Elena. Elle ne brillait plus. Elle était redevenue une femme ordinaire. Vulnérable. Libre.

Arthur sourit. Il pesait le prix de la liberté.

Le plafond s'effondra. La tour entama sa descente vers l'abîme. Dans les ruines, Thorne resta assis dans son fauteuil. Son expression était une terreur pure. Non parce qu'il allait mourir, mais parce qu'Arthur l'avait pardonné. Le chaos de la grâce.

Dehors, la pluie commença. Froide. Grise. Ordinaire. Une Scorie tendit la main. Il n'y avait plus de score. Juste de l'eau. Le monde était redevenu dangereux et humain. Arthur, le Laveur, avait terminé son service. Sa peau n'était plus une carte de cicatrices ; elle était poussière, libre de ne plus rien porter. Juste la pluie. Juste la vie. Enfin.

Chapitre 18

La Grande Redistribution

Ses bottes, cuir morcelé et boue des fosses, rayaient l'opale immaculée du sanctuaire. Arthur se tenait au centre de la coursive de verre, suspendu au-dessus du Puits de Transmutation, là où le ronronnement d'un dieu de silicium digérait les péchés du monde. L'air empestait l'ozone purifié et l'encens de synthèse. Il était une insulte vivante à cette géométrie impossible.

Sous sa chemise en loques, sa peau le dévorait. Il sentait chaque cicatrice, chaque strie de chair boursouflée comme si le fer rouge s'y attardait encore. C'était le fardeau des Laveurs : porter physiquement la laideur morale des nantis. Sur son épaule, la marque d'un adultère sordide démangeait ; sur ses côtes, le poids d'un détournement de fonds massif étouffait son souffle. Arthur chercha en lui le lest familier de la haine, ce poids qui l'empêchait d'ordinaire de s'envoler. Il n'y trouva qu'un gouffre, une absence de pression qui lui donnait le vertige.

Face à lui, le Cœur oscillait dans sa cage électromagnétique. C'était une sphère de matière sombre et de lumière mêlées, palpitant au rythme des transactions du monde. Chaque battement envoyait un éclat doré vers les terrasses des hauts quartiers et une ombre froide vers les fosses où croupissaient les Scories.

— Arthur, ne fais pas ça.

Elias Thorne s'avança dans la lumière crue. Le Gouverneur n'avait rien d'un tyran de théâtre ; son visage était marqué par une tristesse d'horloger devant un rouage brisé.

— Tu ne comprends pas l'élégance de notre œuvre, murmura Thorne. Avant le

Système, l'homme tuait sans compter, volait sans payer. Nous avons apporté la justice mathématique en transformant le chaos de l'âme en une monnaie stable. Si tu brises l'équilibre, le mal redeviendra invisible. Tu veux vraiment rendre au monde sa capacité de nuire gratuitement ?

Arthur cracha un filet de sang sur les commandes en nacre.

— Invisible ? grogna-t-il, la voix broyée. Regarde-moi, Thorne. Regarde ma peau. Ta justice est une boucherie. Tu n'as pas éliminé le mal, tu l'as simplement déporté. Tu as créé des dépotoirs de chair pour que tes Dorés gardent l'odeur de la sainteté.

À ses côtés, Elena rompit son silence. D'un mouvement sec, elle brisa le bras d'un garde qui tentait une approche latérale et arracha le modulateur de fréquence fixé au mur, neutralisant le dernier capteur de sécurité. Elle n'était plus l'anomalie passive du système, elle en était la rupture physique.

— C'est maintenant, Arthur, dit-elle. Rends-leur leur dû.

Il posa ses mains sur les capteurs. L'interface hurla. Le système reconnut la charge toxique monumentale qu'Arthur transportait — des décennies de noirceur stockées, non traitées. Arthur ferma les yeux, visualisa le flux de sang et de lumière, puis plongea sa volonté dans le Cœur.

— Initier la Redistribution.

Le monde cessa de respirer. Un silence de mort tomba sur la cité, suivi d'un sifflement strident, comme une déchirure dans le velours de la réalité. Et alors, le Flash Noir survint. Ce ne fut pas une explosion, mais une implosion de ténèbres. L'air devint épais comme du goudron, une obscurité solide qui traversa les parois du Tabernacle et se propagea sur la planète à la vitesse d'une pensée coupable.

Arthur ressentit le retour de bâton. Mais cette fois, il n'absorbait rien. Il sentit les cicatrices sur son corps se lisser. Les boursouflures se dégonflaient, car la matière noire s'écoulait hors de lui pour rejoindre ses véritables propriétaires par affinité de sang.

À travers les écrans qui tapissaient encore les murs, Arthur vit l'effondrement. À quelques kilomètres de là, un dignitaire de la Banque fut pris de convulsions sur sa terrasse de soie. Ses vêtements se déchirèrent sous l'apparition brutale, sur son torse nu, de marques identiques à celles qu'Arthur portait quelques secondes plus tôt. Des ulcères spirituels, des traces de coups, des flétrissures de mensonges. L'élite découvrait le poids de ses propres actes. Sans le bouclier des Laveurs, la réalité de leur âme leur revenait au visage avec la violence d'un crash de train.

Dans les fosses, le miracle était inverse. Un vieil homme aux jambes torsadées se redressa brusquement. Ses os craquèrent, se remirent en place. La dette était annulée. Mais ce n'était pas une libération douce ; c'était un séisme.

Le Tabernacle commença à se désagréger. Les colonnes de marbre se fissuraient, le Cœur s'évaporait en un gaz violet et âcre. Arthur se releva péniblement, soutenu par Elena. Ses mains étaient désormais blanches, lisses, étrangères.

— Le contrat est rompu, murmura Elena. La Banque est en faillite.

Ils sortirent dans les décombres. Sur le parvis, un garde agonisait, son armure de laiton fendue par la pression de ses propres péchés retrouvés. Il tendit une main tremblante vers Arthur.

— Aide-moi... ça pèse trop lourd...

Arthur le regarda sans haine, avec la froideur d'un homme qui a fini son service.

— Tu ne portes que ce que tu as semé, soldat.

Ils descendirent vers la ville basse. Le ciel d'or artificiel s'était éteint. Une pluie noire commença à tomber, une averse lourde, chargée d'une odeur de vieux remords et d'ozone brûlé. Ce n'était plus de l'eau, c'était le reliquat d'un siècle de filtrage. Arthur tendit la main. La goutte ne fut pas absorbée ; elle glissa simplement sur sa peau.

Au loin, le soleil, le vrai, perçait la couche de pollution. Une lumière crue, honnête et impitoyable.

— Et maintenant ? demanda Elena.

— Maintenant, répondit Arthur, l'humanité est condamnée à la liberté. Ils vont devoir apprendre à être bons sans que cela ne leur rapporte un centime. Et ils vont devoir apprendre à être mauvais en sachant qu'ils en mourront seuls.

Ils s'enfoncèrent dans les débris, deux spectres marchant vers l'aube d'un âge sans algorithme. Arthur fit un pas vers l'horizon, savourant le silence intérieur qui s'installait enfin. Le monde hurlait de douleur, mais pour lui, c'était le plus beau des hymnes. Le prix de la vérité était une agonie collective, une justice poignante, grotesque et nécessaire.

— Allons voir ce que les hommes font de leur propre ombre, murmura-t-il.

Et dans la lumière froide du premier matin du monde, ils disparurent.

Chapitre 19

Le Déluge de Vérité

L'air du Sanctuaire pesait comme une lame. Arthur se tenait devant le Sarcophage de la Résonance, cet utérus de silicium où battait le cœur algorithmique de l'humanité. Sa peau vibrerait d'une fréquence basse, une tension qui semblait vouloir désolidariser ses os de sa chair. Chaque cicatrice sur son corps était un registre de dettes : une balafre pour l'adultère d'un sénateur, une brûlure pour une fraude bancaire, une strie pour la violence d'un héritier. Il était une comptabilité de chairs meurtries.

Sur la passerelle de verre, Elias Thorne observait les premiers grains de sable gripper son horlogerie. Le Gouverneur de la BCK n'avait pas la panique des rois déchus ; il restait une statue d'ivoire, mais ses doigts crispés sur le laiton trahissaient l'effondrement de son système.

— Vous introduisez une erreur de flux, Arthur, murmura Thorne. Sa voix, amplifiée par le dôme, résonnait jusque dans les synapses. Vous n'ouvrez pas les vannes de la liberté, mais celles d'un égout. La Résonance était la digue. Sans nous, le malheur frappera sans discernement. Le hasard est un dieu aveugle. Nous, nous étions la gestion.

Arthur ne répondit pas. Il leva sa main, lourde du plomb spirituel stocké durant des années de « lavage ». Il l'abattit sur le panneau de commande organique. Il ne chercha ni code, ni clé ; il utilisa sa propre agonie comme un court-circuit.

Le contact fut un hurlement muet.

Soudain, la clarté dorée qui baignait l'élite vira au gris de la cendre. Dans la ville, le

changement fut immédiat, chirurgical. Un sénateur vit son verre de cristal éclater entre ses doigts. Le sang qui s'en écoula était un liquide chaud et réel. Il fixa sa paume rouge, hébété par le silence du système qui, pour la première fois, ne l'avait pas protégé. À l'autre bout de la métropole, un vieil homme sentit ses vertèbres craquer. Le poids métaphysique des détournements de fonds d'un banquier venait de s'évaporer. Il s'effondra dans la boue, pleurant des larmes qui n'étaient plus chargées de toxines.

Dans le Sanctuaire, la Résonance agonisait. Les serveurs de gel amniotique bouillaient. Arthur aspirait la structure même de la moralité quantifiée.

— Elena, souffla-t-il, alors que ses veines pulsaient sous l'effort.

Elle posa sa main sur son épaule. Elle n'était plus une anomalie de code, mais le catalyseur de l'entropie.

— Regarde ton œuvre se défaire, Elias, dit-elle. Sa voix portait dans les esprits de ceux encore connectés au réseau. L'âme n'est pas un actif financier. C'est un incendie. Et aujourd'hui, nous brûlons ta banque.

Thorne recula devant les écrans géants. Les courbes du PIB-Moral s'effondraient en lignes verticales. Il vit un dirigeant s'étouffer au cours d'un banquet tandis qu'une orpheline, mourante d'une maladie punitive, voyait ses constantes se stabiliser. C'était le retour de l'aléatoire. Le pilier central de la Résonance, une hélice d'ADN cristallisé, se brisa. L'onde de choc éteignit chaque terminal de la planète.

Arthur s'écroula. La lueur de ses cicatrices s'éteignait, laissant place à une peau grise, ravagée, mais silencieuse. Pour la première fois, il n'entendait plus le murmure de la culpabilité des autres. Il n'était plus un filtre. Il était redevenu un homme, un simple tas de chairs sans valeur marchande.

Ils marchèrent sur les débris de l’algorithme. Thorne, assis dans son fauteuil de commandement, contemplait le néant.

— L’humanité a besoin d’un juge, murmura-t-il alors que le plafond crachait des débris de béton.

— Qu'elle soit le sien, répondit Elena.

Ils franchirent le seuil de la BCK. La première véritable averse de la décennie s’abattit sur eux. Ce n’était pas la pluie dorée des simulateurs, mais une morsure de fer froid. Arthur frissonna. Ses dents claquèrent. Il éternua, surpris par ce réflexe organique qu’il n’avait jamais connu. La liberté commençait par cet inconfort thermique.

Autour d’eux, les Dorés marchaient avec une prudence de nouveau-nés sur un sol qui pouvait désormais les faire trébucher. Les Scories se redressaient, les yeux brillants d’une intensité neuve. Le monde était redevenu un brouillon.

Arthur sentit une larme couler, se mêlant à l’eau du ciel. Elena désigna un groupe au coin d’une rue. Un homme en costume, dont la voiture s’était encastrée dans un pilier, était aidé par deux parias pour sortir de l’épave. Il n’y avait plus de transaction, plus de transfert de crédit. C’était un acte gratuit et absurde.

Arthur inspira l’air chargé de fumée et d’humidité. C’était l’odeur de la vérité. Elena lui prit la main. Ils ne regardèrent pas en arrière, s’enfonçant dans la foule anonyme, marchant simplement vers la ligne sombre de l’horizon, là où le silence était enfin le leur.

Chapitre 20

L'Aube des Imparfais

Le silence n'était pas un vide, mais une fréquence amputée. Pendant soixante-dix ans, l'humanité avait vécu sous le bourdonnement subatomique de la Résonance, une vibration constante qui s'insinuait dans la moelle épinière, métronome moral rappelant à chaque seconde que l'œil de l'algorithme pesait chaque intention. Ce bourdonnement, Arthur l'avait porté comme une seconde peau, une démangeaison électrique. Et soudain, il s'était tu.

Arthur était allongé sur un lit de gravats pulvérisés, au centre exact de ce qui avait été le Sanctuaire de la Banque Centrale du Karma. Autour de lui, les colonnes d'albâtre synthétique n'étaient plus que des chicots de pierre grise, déshonorées par la poussière. Le plafond s'était ouvert sur le vide. Une pluie lourde, glaciale, martelait les carcasses de titane. C'était une eau sans morale, qui se contentait d'imbiber la poussière.

Arthur essaya de se redresser. Chaque mouvement était une insulte faite à son anatomie. Son corps n'était plus qu'un catalogue de souffrances périmées. En tant que Laveur, sa peau avait été la décharge publique des vices de l'élite. Chaque cicatrice boursouflée sur son avant-bras était un adultère absorbé ; chaque plaque d'eczéma sur son torse était un détournement de fonds. Jusqu'à ce matin, ces marques pulsaient d'une luminescence bordeaux, témoignant de la dette toxique qu'il portait pour le compte des puissants.

Désormais, sa peau était morte. Les cicatrices étaient devenues des reliefs de chair terne, muettes. La dette avait été annulée par la destruction du créancier. Il cracha un mélange de sang et de silice. Ses poumons, libérés du filtre ionique de la BCK,

brûlaient au contact de l'air brut. C'était une douleur magnifique, une douleur qui lui appartenait en propre. Il n'avait plus mal pour un autre. Il redevenait Arthur : un homme seul, souverain de sa propre agonie.

Il se releva péniblement, utilisant le fût d'une colonne brisée pour stabiliser ses membres. Dehors, la ville changeait. Les tours des Dorés, ces aiguilles de verre qui semblaient défier Dieu, n'étaient plus éclairées par l'aura de la Vertu. Elles étaient sombres, pathétiques, comme des jouets abandonnés dans le noir. Et le bruit montait. Pas le bourdonnement de l'algorithme, mais le cri de l'humanité.

Arthur vit, en bas de la rampe monumentale, un groupe de Scories démanteler une sentinelle robotique avec une fureur primitive. Ils ne craignaient plus la décharge immédiate du feedback. Plus loin, une femme en robe de soie marchait pieds nus dans les débris de verre. Elle pleurait devant son genou écorché, regardant le sang couler avec une fascination horrifique. Pour elle, le sang était une erreur système, une anomalie physique qu'elle n'avait jamais apprise à gérer. Arthur détourna le regard. Il avait rendu aux hommes la liberté d'être cruels sans être punis par une machine, et celle d'être bons sans être récompensés par un algorithme. C'était un cadeau empoisonné, le seul qui vaille la peine d'être offert.

« Arthur. »

Elena se tenait à la lisière entre l'ombre du bâtiment effondré et la lumière grise de la pluie. Sa robe, autrefois d'un blanc aveuglant, était souillée de graisse de moteur. Son visage était marqué d'une coupure sur la pommette, une blessure simple, rouge, humaine. Aujourd'hui, sans le prisme de la Résonance, elle n'était plus une anomalie du code, ni une sainte inversée dont la pureté servait de propagande à Elias Thorne. Elle n'était qu'une femme qui boitait légèrement.

« C'est fini, dit-elle. »

« C'est commencé, rectifia Arthur. »

Il fit un geste vers les incendies qui pointaient dans les quartiers bas.

« Regarde-les, Elena. Ils découvrent le poids de leur propre main. La responsabilité de leur propre haine. »

Elena s'arrêta à un pas de lui. Elle tendit une main hésitante, ses doigts effleurant les cicatrices sur le bras d'Arthur. Autrefois, ce contact aurait déclenché un transfert de charge. Maintenant, il ne sentit que la chaleur d'une peau contre une autre. Un contact thermique, biologique. Une banalité miraculeuse.

« Tu souffres encore ? »

« Je souffre de moi-même, répondit-il. Ma douleur ne finance plus aucune paix mondiale. Elle est juste là. Inutile. Et c'est la plus grande liberté que j'aie connue. »

La pluie lavait la poussière de marbre de ses épaules. C'était une pluie acide, chargée des résidus de soixante ans d'industrie lourde dissimulée derrière le Grand Accord de 1954. Elle piquait la peau, sentait le soufre et le vieux fer. C'était la véritable odeur de la terre. Arthur repensa à Elias Thorne, laissé dans le centre de contrôle au milieu des serveurs expirants. Thorne n'était plus qu'une statistique obsolète.

Arthur sentit une étrange lassitude l'envahir. Le nihilisme protecteur qui l'avait maintenu en vie s'effritait. Sans le système à haïr, quelle était sa substance ? Il regarda Elena. Elle semblait lire dans ses pensées.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »

Arthur laissa échapper un rire bref, un son sec comme un craquement d'os.

« On apprend à marcher sans béquilles. Il n'y a plus de banque, Elena. Plus de compte épargne pour l'âme. Si tu tues, tu es un tueur. Si tu aimes, tu aimes vraiment. Juste les

conséquences. »

Il fit un pas vers le bord de la plateforme, regardant la descente vers les quartiers des Scories. Là-bas, les gens ne consultaient plus leurs poignets pour vérifier leur score de karma. Ils se regardaient les uns les autres avec méfiance et espoir. Les générateurs de secours de la BCK rendirent l'âme dans un dernier râle électrique. L'obscurité gagnait, mais c'était une obscurité honnête qui ne cachait rien d'autre que le vide du futur.

Arthur sortit de sa poche un briquet mécanique. Il actionna la molette. L'étincelle fut d'abord faible, puis une petite flamme vacillante apparut, luttant contre le vent. C'était un feu naturel, instable, victorieux de la résonance électrique.

« Viens, dit-il à Elena sans se retourner. »

« Où ? »

« Là où on n'a plus besoin d'être des anomalies pour être humains. »

Ils descendirent les marches de la BCK, deux silhouettes brisées s'enfonçant dans la brume. Arthur sentait le poids de son propre passé peser sur ses épaules, mais ce n'était plus un poids étranger. Ses cicatrices ne brûlaient plus de la honte des Dorés. Elles étaient les marques de sa propre survie. Alors qu'il marchait dans la boue et le verre pilé, il comprit que la véritable écologie spirituelle ne consistait pas à équilibrer les ombres, mais à accepter de vivre parmi elles.

Le cycle forcé était mort. Le temps des hommes, dans toute sa splendeur dégoûtante et sa noblesse imprévisible, recommençait sous un ciel qui ne les jugeait plus. Arthur ne cherchait plus l'anesthésie. Il cherchait simplement le prochain pas.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Karma : "L'Équilibre des Ombres""

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)